

INTÉRIEURS ANCIENS

EN BELGIQUE





G.250

~~X-218~~

INTÉRIEURS ANCIENS EN BELGIQUE

PAR

K. SLUYTERMAN

Professeur à l'Ecole Technique Supérieure de Delft

Avec la collaboration de M^e. A. H. CORNETTE, Conseiller communal à Anvers

AVEC 100 PLANCHES EN HÉLIOTYPIC D'APRÈS LES PHOTOGRAPHIES
DE G. SIGLING



LA HAYE

MARTINUS NIJHOFF

1913

COPYRIGHT
BY
INTÉRIEURS ANCIENS EN BELGIQUE
THE HAGUE (HOLLAND)



COPYRIGHT,

BY

MARTINUS NIJHOFF,

THE HAGUE (HOLLAND)



218
IX

TABLE DES MATIÈRES.

- | | |
|---|---|
| 1. ANVERS. Maison hydraulique ou Maison des Brasseurs. Escalier. | 22. AUDENAERDE. Ancienne abbaye, actuellement Caserne des Lanciers. Salle des Sous-officiers. |
| 2. " Maison hydraulique ou Maison des Brasseurs. Grande salle. | 23. AVERBODE. Abbaye. Sacristie. |
| 3. " Maison hydraulique ou Maison des Brasseurs. Grande salle (détail). | 24. MONS. Hôtel de Ville. Salle verte. |
| 4. " Musée Plantin-Moretus. Chambre de Juste Lipse. | 25. " " " " Salle des „Saquiaux”. |
| 5. " Musée Plantin-Moretus. Appartement. | 26. BRUGES. Palais de Justice. Cheminée du Franc. |
| 6. " " " " Chambre des correcteurs. | 27. " Hôtel Gruuthuuse. Petite salle à manger. |
| 7. " Musée Plantin-Moretus. Fonderie. | 28. " " " " Petite salle à manger. |
| 8. " " " " Imprimerie. | 29. " " " " Cuisine. |
| 9. " Maison rue de l'Empereur 9. Hall. | 30. " Hôpital St. Jean. Pharmacie. |
| 10. " " " " " Appartement. | 31. " " " " Galerie du couvent. |
| 11. " Eglise St. Paul. Galerie. | 32. " Hospice de la Poterie. Galerie du couvent. |
| 12. " Eglise St. Charles Borromée. Sacristie. | 33. " Maison Quai des Teinturiers no. 22A. Salle. |
| 13. " " " " Sacristie. | 34. " Palais de Justice. Salle de la Justice de Paix. |
| 14. " Maison Vieille Bourse. Salle. | 35. CLAVIER. Château d'Ochain. Hall. |
| 15. ANDERLECHT. Château d'Anderlecht. Chambre à coucher. | 36. TOURNAI. Cathédrale. Sacristie. |
| 16. " Château d'Anderlecht. Grande bibliothèque. | 37. GAESBEEK. Château de Gaesbeek. Cage d'escalier. |
| 17. " Château d'Anderlecht. Cuisine. | 38. " " " " Cage d'escalier. (détail). |
| 18. " " " " Petite bibliothèque. | 39. " Château de Gaesbeek. Grande galerie. |
| 19. AUDENAERDE. Hôtel de Ville. Salle des pas perdus. | 40. " " " " Chambre à coucher. |
| 20. " " " " Salle du Conseil. | 41. GAND. Institut ophtalmique. Escalier. |
| 21. " " " " Portail de la salle du Conseil. | 42. " " " " (détail). |
| | 43. " Hôtel de Ville. Chambre voutée. |
| | 44. " Maison Marché aux Poulets 7. Salle de la Table du St. Esprit. |
| | 45. " Maison rue St ^e Catherine no. 11. Cuisine. |

DESCRIPTION DES PLANCHES.

PLANCHES 1, 2 et 3.

Escalier et grande salle de la Maison hydraulique ou Maison des Brasseurs, à Anvers.

"Hier siet ghy GILBERT VAN SCHOONBEKE gefigureert,
Comis van de financiën des Coninckx voorwaar,
't Waeterhuys heeft hy 't Handwerpen gheordineert,
En vier en twintig brauwerien daar 't water loopt claer,
Met veel schoon edificien, soo 't blykt in 't openbaer."

Ces vers se trouvent inscrits sous le buste de GILBERT VAN SCHOONBEKE, en commémoration de la création d'une des plus curieuses fondations du vieil Anvers: la Maison hydraulique ou Maison des Brasseurs, rue des Brasseurs; en fondant cette maison, GILBERT VAN SCHOONBEKE, mort en 1553 à l'âge de 38 ans, a bien mérité de ses concitoyens. Ses machines hydrauliques sont des chefs-d'oeuvre d'invention, et extrêmement remarquables pour cette époque. Le caractère original de la Maison hydraulique, avec ses pompes et ses réservoirs, est demeuré intact, de même que l'admirable chambre à l'étage, qui n'a point subi de changements depuis le XVI^e siècle.

Sur le palier qui conduit à cette salle donne un

Escalier

avec une rampe gracieusement sculptée; celle-ci se compose d'un ornement de feuilles d'acanthé; avec les figures d'enfants, les singes, les écureuils et les guirlandes de fruits, cela forme un ornement très vivant.

A côté de cet escalier, le prolongement du couloir est indiqué par une petite porte, au-dessus de laquelle se trouve une statuette en bois de la Sainte-Vierge,

posée un socle. La colonne de l'escalier est surmontée d'une statuette de Saint-Arnold.

Le caractère archaïque de ce petit coin intime est accentué par une lanterne suspendue, en fer forgé, dont les carreaux sont sertis dans le plomb, et par des croisées laissant filtrer un jour verdâtre par leurs verrières.

Le sol est pavé de carreaux noirs et blancs. A gauche, une grande toile représentant la Forge de Vulcain.

| | |
|---------------------|------|
| Hauteur du couloir: | 3 M. |
| Largeur | 2 " |
| Longueur | 12 " |

Dans la

Grande salle

qui date de 1581 et longe le canal des Brasseurs (actuellement comblé), se réunissaient les membres de la corporation des Brasseurs.

Au-dessus d'un lambris en chêne clair, les murs sont entièrement tapissés de cuir de Cordoue; celui-ci est en style Renaissance espagnolle (riche ornement de fruits sur fond noir et or).

La partie supérieure se termine par une frise en cuir, où se dessine un ornement de branchages.

Les consoles en pierre supportent les maîtresses poutres et leurs semelles élégamment sculptées. Celles-ci, de même que les soliveaux et les caissons, sont en chêne clair qui est demeuré intact depuis trois siècles, bien que le bois ait un peu joué. A droite, en entrant, se trouve la cheminée monumentale, appuyée sur des colonnes solides en marbre gris veiné.

La cheminée est ornée d'une frise brodée et supporte un tableau dans le style de JORDAENS, du

peintre italien ANTONIO PELLEGRINI (1716), représentant les quatre éléments du métier de la brasserie.

L'ensemble est complété par des chenets et une corbeille en fer forgé; le fond de la cheminée est en briques de terre cuite. Vis à vis de la cheminée, entre quelques vieilles cartes de l'Escaut, est suspendu le portrait de GILBERT VAN SCHOONBEKE.

L'entrée est encadrée par une porte Renaissance en marbre noir et blanc.

Le jour entre par des croisées à volets dont l'armature est en fer. Sur le sol, des carreaux de marbre blanc-gris forment un dessin géométrique.

Le mobilier se compose d'une grande table en chêne, plusieurs chaises en chêne, des fauteuils et des bancs revêtus de cuir où l'on remarque l'emblème des brasseurs frappée en or: un filtre et quelques ustensiles accessoires entourés d'une couronne. Ce filtre se remarque aussi à côté du patron des brasseurs, dont la statuette se trouve contre le mur, entre deux glaces.

On reconnaîtra dans le fragment de la planche 3 le tableau de HENRI DE BRAEKELEER qui se trouve dans une collection à Bruxelles.

Hauteur de la salle: 3.60 M.

Largeur „ „ „ 7.20 „

Longueur „ „ „ 8.60 „

PLANCHES 4, 5, 6, 7, et 8.

Chambres dans le Musée Plantin-Moretus, à Anvers.

Dans maint ouvrage le Musée PLANTIN MORETUS se trouve décrit en détail; quelques notices au sujet de cette célèbre maison pourront suffire.

L'imprimerie fut fondée par CHRISTOPHE PLANTIN, originaire de Caen, qui s'était établi à Anvers en 1549.

En 1576 elle fut installée dans l'immeuble actuel et fut extrêmement prospère.

Après la mort de PLANTIN, en 1589, elle passa à son gendre JAN MOERENDORF, alias MORETUS, et resta à cette famille jusqu'en 1876; à cette date elle fut achetée par la Ville d'Anvers avec ses annexes et tout ce que l'immeuble contenait en fait de vieux meubles, tableaux, gravures, livres, manuscrits,

planches, presses, caractères d'imprimerie, matrices etc.

Le Musée fut ouvert en 1878.

Parmi les 32 salles et chambres, il y en a un nombre considérable qui ont purement le caractère de musée à cause de nombreuses vitrines; les autres sont demeurées dans leur état primitif et donnent l'image la plus pure des distingués intérieurs flamands du XVI^e et XVII^e siècles.

Parmi celles-ci nous avons reproduit:

La chambre de JUSTE LIPSE,

qui doit son nom au savant de Leyde: celui-ci, à chacun de ses longs séjours à Anvers, alla loger chez son ami PLANTIN.

Déjà au XVI^e siècle, la chambre était appelée: „le cabinet de JUSTE LIPSE.”

Le portrait du savant, peint en 1585, et portant sa devise: „Moribus antiquis”, se trouve au-dessus de l'entrée.

Les murs sont tapissés de cuir de Cordoue doré; le mobilier est en chêne.

Hauteur: 3.60 M.

Largeur: 3 „

Longueur: 6 „

La chambre d'habitation

à l'étage, était appelée, à l'époque des Moretus, *chambre des conférences*, et semble, à raison de sa situation centrale, avoir eu cette destination. Elle a plutôt l'aspect d'une chambre d'habitation de patriciens.

Tout autour est un haut lambris en chêne, orné d'une frise richement sculptée.

Au-dessus, les murs sont tendus de cuir d'or de Malines.

Le plafond, en chêne clair, est composé de maîtresses poutres et de soliveaux; les maîtresses poutres sont appuyées sur des pierres de support sculptées.

La cheminée est l'oeuvre du sculpteur flamand PAULUS DIRICKX, et date de 1638; l'intérieur est en partie couvert de tuiles de Delft. Sur la plaque de cheminée on lit sous l'image d'ADAM et EVE, ces vers:

„ADAM en Eva's hooghen moed
Iedereen besuren doet”;

Quelques vieux chenets à boules de cuivre ornent le foyer.

Le grand paysage sur la cheminée a été peint par VERDUSSEN vers la fin du XVII^e siècle.

Plusieurs portraits de la famille MORETUS, un lustre en cristal, une grande table en chêne, des chaises de cuir, une belle armoire hollandaise du XVII^e siècle avec des vases en vieux japon, et un tapis de Smyrne complètent cet admirable intérieur qui reçoit un jour discret par des croisées dont les vitres sont serties dans le plomb.

Hauteur: 3.60 M.

Largeur: 6 „

Longueur: 8.25 „

La chambre des Correcteurs

a été installée en 1637 et, tant que l'imprimerie fonctionna, elle ne fut affectée qu'aux travaux de correction.

La table et les sièges, près de la fenêtre, se trouvent sur une estrade peu élevée. Le mobilier est d'une extrême simplicité.

Plusieurs savants y ont travaillé; on y voit encore la liste de tous les correcteurs qui ont travaillé à l'imprimerie de Plantin depuis 1558 jusqu'en 1608.

Hauteur: 3.60 M.

Largeur: 6 „

Longueur: 8 „

La Fonderie

date du commencement du XVII^e siècle.

Tous les anciens appareils et ustensiles y sont précieusement conservés: fourneaux destinés à faire fondre la pâte des lettres, creusets, et autres instruments usités dans la fusion.

Au-dessus de la cheminée on voit un ancien règlement de l'imprimerie plantinienne.

Hauteur: 2.55 M.

Largeur: 3 „

Longueur: 10 „

L'Imprimerie

est restée dans l'état où elle se trouvait à l'époque de la reprise de la propriété par la Ville d'Anvers, et telle du reste qu'elle était depuis de longues années sous les derniers MORETUS.

En 1565 PLANTIN employait sept presses, mais en 1575 il y en avait déjà quinze et l'année suivante vingt-deux. Après la Furie espagnolle, en 1576, le travail fut arrêté pendant un certain temps. En 1577, cinq presses fonctionnaient à nouveau et en 1578 PLANTIN en vendit sept, de sorte que l'on imprimait au moyen de quinze presses.

Actuellement il se trouve encore huit presses dans l'imprimerie, parmi lesquelles les deux plus anciennes employées par PLANTIN, reproduites par la planche 8.

Tout près se trouvent les armoires à caractères et tous les anciens ustensiles: encriers, composteurs, boulons, tables à mouiller le papier, torchères, châssis etc.

Au-dessus des deux vieilles presses il y a une statue de la Vierge, dite *Notre-Dame de Lorette*.

Hauteur de l'imprimerie: 4.20 M.

Largeur „ „ 6.40 „

Longueur „ „ 16 „

PLANCHES 9 et 10.

Hall et salle dans la maison: rue de l'Empereur 9, à Anvers.

Dans la rue de l'Empereur, l'admirable porte de la maison portant le N^o. 9 attire l'attention.

Au-dessus de la porte on remarque un beau relief d'ARTUS QUELLIN. On y voit deux hommes, montant des chevaux marins, et qui se disputent le passage, allusion à la lutte soutenue par Anvers pour garder le libre passage de l'Escaut, dont dépendaient la vie et la prospérité de la ville.

Cette maison fut construite vers le milieu du XVII^e siècle par un négociant opulent, BALTHASAR DE GROOTE-FOURMENT. En 1657 elle fut achetée au prix de 27.000 florins par MARIE DE GROOTE, veuve de WALTER BOSSCHAERT, qui fit construire en 1659 l'admirable bâtisse du fond, tout autour de la belle cour intérieure, où l'on aperçoit encore dans la façade les armoiries de la famille BOSSCHAERT.

En 1764 la maison fut acquise par les MORETUS; en 1888 elle était habitée par le notaire PAUWELS qui la fit restaurer conformément aux plans primitifs; actuellement elle est la propriété de Monsieur le Baron M^e DELBEKE, ancien Ministre, qui aménagea

l'intérieur de façon luxueuse et avec un goût artistique parfait.

Parmi toutes les chambres, meublées avec discrétion et raffinement, nous avons reproduit :

Le Hall

du rez-de-chaussée, dans le pavillon au fond de la cour, qui date du XVII^e siècle.

Le plafond porte le millésime 1660.

Les caissons entre les soliveaux ont la forme de cassettes qui contiennent, dans des médaillons, des têtes romaines. Le tout est blanchi et rehaussé d'or mat.

Le sol est pavé de carreaux en marbre blanc et noir.

En face des fenêtres est une vaste cheminée en marbre noir, au-dessus de laquelle se voit un tableau représentant Anvers. Le foyer est en maçonnerie de briques grises et contient une plaque en fonte, de 1653, représentant les pèlerins d'Emmaüs.

Hauteur du Hall: 4.25 M.

Largeur „ „ 5.50 „

Longueur „ „ 11.50 „

La grande Salle.

Elle se trouve au-dessus du Hall et date également du XVII^e siècle. Mais elle est moins haute que celui-ci. Le plafond est composé de maîtresses poutres et de soliveaux; les semelles se terminent par des feuilles d'acanthé.

Çà et là, le bois de chêne est rehaussé d'or mat et de rouge. Les deux portes à côté de la cheminée sont encadrées par des boiseries qui ont la hauteur de la salle. Les dessus de porte enferment, dans des cadres dorés, des tableaux représentant des vues de ville classiques. Les chapiteaux des pilastres ainsi que le couronnement de la hotte de cheminée évasée sont également dorés.

Le reste de la salle est entouré de boiseries à mi-hauteur et tapissé de cuir espagnol rouge et or.

En face de la cheminée il y a une série de croisées à vitres serties dans le plomb.

Le mobilier est dans le goût du XVII^e siècle et

la pièce est ornée d'anciens tableaux et de poteries en vieux-Delft.

Hauteur de la salle: 3.50 M.

Largeur „ „ „ 5.50 „

Longueur „ „ „ 11.53 „

PLANCHE 11.

Eglise St. Paul à Anvers. Corridor.

La construction de l'église St. Paul fut commencée en 1262; elle fut consacrée en 1271 à ALBERT LE GRAND, évêque de Ratisbone. Elle n'était nullement semblable à celle d'aujourd'hui: un chroniqueur dit que c'était „een leelyke doncker kercke” (une vilaine et sombre église), où l'on descendait par plusieurs degrés et qui était souvent inondée par les eaux de l'Escaut.

Au commencement du XVI^e siècle, les Dominicains conçurent le projet de la reconstruire et de rehausser le sol. La vieille église fut démolie en 1549 mais les travaux de reconstruction avaient déjà été entamés en 1533.

En 1571 la nouvelle église fut consacrée par le Dominicain GODEFROID VAN MIERLO. Pendant la première moitié du XVII^e siècle on ne fit qu'agrandir et reconstruire, mais en 1679 une grande partie fut détruite par le feu; en 1680 on recommença la reconstruction et en 1871, la restauration.

A côté de l'église, du côté de la rue des Sœurs noires, se trouvaient jadis des galeries à arcades, le „Predikheerenpand” (galerie des Dominicains), louées par les religieux aux marchands qui durant les foires annuelles y exposaient leurs marchandises.

C'est en cet endroit qu'en 1709 fut érigé le fameux Calvaire.

Le

Corridor

que nous avons reproduit, se trouve de l'autre côté de l'église.

Il est entièrement voûté et un escalier, également voûté, mène à une des galeries de l'église. Le tracé des croisées, en style gothique, les feuillages ornementaux des supports et les sculptures de la porte, ainsi que quelques parties inférieures trahissent une construction de la première moitié du XVI^e siècle.

La statue de la Vierge sur un socle baroque, la pompe et le baquet en pierre de taille datent du XVII^e siècle.

Hauteur du corridor: 6 M.

Largeur de l'entrée: 2 „

PLANCHES 12 en 13.

Eglise St. Charles Borromée, à Anvers. Sacristie.

A l'endroit où se trouve actuellement la maison des Jésuites, s'élevait au XVI^e siècle un des plus vastes et plus somptueux hôtels de la ville, connu sous le nom de „Maison d'Aix.”

En 1573 les Jésuites en firent l'achat et ils ajoutèrent à l'hôtel une chapelle qui, dans la suite, fut agrandie et devint une église. Cette construction fut commencée en 1614 sous la direction du Père recteur FRANÇOIS AGUILLON, savant mathématicien, qui dressa les plans.

Les projets de la façade principale et de la tour furent l'œuvre du peintre GUILLAUME HESIUS, alias HUYSENS, de Bruges, qui subit l'influence de RUBENS et employa même comme modèles des copies que le maître avait faites de palais et d'églises génois.

RUBENS de son côté fit les dessins de la décoration intérieure et peignit pour la nouvelle église 39 sujets tirés de l'histoire sainte destinés à orner les plafonds des galeries.

En 1718 l'église fut détruite par un incendie. La partie brûlée qui était construite en marbre luxueux fut reconstruite en pierres blanches et l'année suivante l'église fut rouverte.

L'église fut fermée depuis 1773 jusqu'en 1779; à cette date elle devint une succursale de la Cathédrale, sous l'invocation de Saint-Charles-Borromée.

En 1794 elle fut convertie en magasin ou entrepôt et rouverte au culte en 1802. La salle du rez-de-chaussée contenait la riche et vaste bibliothèque des Jésuites.

La Sacristie

est une vaste salle éclairée sur les deux côtés par de hautes fenêtres; le plafond est richement orné. Trois maîtresses poutres, reposant sur des socles et dont la partie inférieure montre un beau relief,

INTÉRIEURS ANCIENS EN BELGIQUE.

partagent le plafond en quatre compartiments oblongs qui contiennent chacun trois médaillons entourés d'ornements en haut-relief. Le plafond est en stuc blanc, en quelques endroits rehaussé d'or mat.

Au-dessus de l'entrée est une partie plus basse qui repose sur des colonnes ioniques de marbre rouge veiné à chapiteau et base en marbre et plinthe sombre.

Le long des murs sont des hautes armoires en chêne clair qui contiennent quantité de chasubles précieuses et de riches broderies.

Les murs, au-dessus des armoires, sont ornés d'un lourd relief en plâtre: cartouches liées à des caryatides par des festons, tandis que les panneaux sont décorés de peintures.

Parmi les accessoires on remarque un grand crucifix sur socle en bois d'ébène incrusté d'ivoire et d'écaïlle, des candélabres en argent et un Christ en ivoire.

Les vitres sont serties dans le plomb; sur le sol, des carreaux blancs et bleus.

L'ensemble donne une idée parfaite d'un intérieur du XVII^e siècle en style baroque.

Hauteur de la sacristie: 5.80 M.

Largeur „ „ 10 „

Longueur „ „ 14 „

PLANCHE 14.

Salle dans la maison, Vieille Bourse 37, à Anvers.

La Vieille Bourse est une rue située dans un des plus anciens quartiers de la ville. Le nom primitif de cette rue est „Bullinck” ou „Beulinckstrate” lequel doit son origine, soit à une famille BULLINCK qui demeurait en cet endroit, soit aux marchands de boudin qui y étaient généralement établis. Au XV^e siècle elle prit le nom de „Wolstrate”, rue aux Laines, qu'elle échangea peu après contre celui de „Oude Borze”, Vieille Bourse.

Plusieurs riches négociants habitaient cette rue et la maison portant le n^o. 37 est une ancienne demeure de ces patriciens du commerce.

Au fond de la cour se trouve un charmant pavillon de la fin du XVIII^e siècle.

La grande salle du rez-de-chaussée possède une belle cheminée en marbre blanc, finement sculptée. Elle offre ceci de particulier que le style Louis XVI et la puissante plastique flamande s'y trouvent heureusement mariés.

Sur le plafond s'étend une immense toile représentant l'Olympe et ses divinités.

La maison appartient à Mademoiselle PEYROT.

Hauteur de la salle: 4 M.

Largeur „ „ 5 „

Longueur „ „ 12.50 „

PLANCHES 15, 16, 17 et 18.

Appartements dans le Château d'Anderlecht, à Anderlecht (Bruxelles).

Ce château, appelé aussi „Maison flamande”, contient une des plus vastes et des plus riches collections particulières de la Belgique et appartient à l'ancien ministre Monsieur J. VAN DEN PEEREBOOM.

C'est la reconstitution complète d'une maison du commencement du XVI^e siècle, construite par l'architecte FRANÇOIS MALFAIT sur l'emplacement de vieilles maisons du XVI^e siècle.

A l'intérieur comme à l'extérieur, le caractère de la Renaissance flamande primitive a été rendu avec une grande piété; avec ses collections d'antiquités ce château forme un ensemble qui se rapproche singulièrement de l'original.

La chambre à coucher

est située dans l'aile gauche du château et contient un mobilier authentique de la Renaissance.

De chaque côté de la cheminée monumentale se trouvent deux armoires en chêne, du début de XVII^e siècle; ce sont là les principaux objets d'ameublement, ensemble avec plusieurs coffres gothiques, une table Renaissance, des chaises, un lustre en cuivre et un grand lit en chêne.

C'est la présence de ce lit à panneaux sculptés, avec son lambrequin richement brodé et sa courtepointe en dentelle, qui fait que l'on appelle cet appartement „le chambre à coucher”, bien que ses

nombreux objets lui donnent plutôt l'aspect d'un musée.

Hauteur: 4 M.

Largeur: 5.50 „

Longueur: 15 „

La grande bibliothèque,

située sous la chambre à coucher, est la pièce la plus importante du rez-de-chaussée.

Le jour entre par une série de croisées, éclairant la grande bibliothèque dont les riches collections s'étalent tout le long des trois murs; le jeu de couleurs des reliures dorées et des vieux parchemins est fort harmonieux.

Au milieu du grand mur, une haute cheminée Renaissance. Sur les armoiries qui ornent le milieu de sa corniche sculptée on lit cette devise:

„*Festina tempus et memento finis,*”

paroles que l'on retrouve sur l'ex-libris du propriétaire.

On y voit encore un beau coffre gothique et une grande statue en bois du XV^e siècle.

Hauteur: 4 M.

Largeur: 5.50 „

Longueur: 15 „

La cuisine

avec sa haute cheminée flamande à chape, est le type fidèle d'une cuisine du XVI^e siècle.

La plafond est curieux; il est composé d'une série de voûtelettes posées sur des poutres entrecroisées.

On y voit une collection d'ustensiles de ménage, tous objets du XV^e et du XVI^e siècle.

Hauteur: 2.75 M.

Largeur: 4 „

Longueur: 6 „

PLANCHES 19, 20 et 21.

Salle des pas perdus, Salle du Conseil et Portail dans l'Hôtel de Ville d'Audenaerde.

L'Hôtel de Ville d'Audenaerde, justement réputé comme le plus bel édifice de ce genre en Belgique, fut construit en 1525—1529 par H. VAN PEEDE et

ESTRICHES EN BELGIQUE

W. DE RONDE. Plus tard il fut restauré, à l'intérieur comme à l'extérieur.

La Salle des pas perdus

s'étend sur toute la largeur du bâtiment. Au milieu du grand mur entre deux petites portes, se trouve la cheminée de la fin de la période gothique.

Autour de la hotte de cheminée est une galerie à jour. Celle-ci est partagée par des niches où des statues se tiennent sous de riches baldaquins. La galerie contient en outre des armoiries polychromes et dorées.

Le tout est en grès, tandis que la partie inférieure est en pierre de taille.

L'intérieur est tapissé de pierres en terre cuite. Les semelles à l'origine ornées d'armes sculptées, peintes et dorées, sont fort remarquables.

Hauteur du hall: 6 M.
Largeur „ „ 10 „
Longueur „ „ 22 „

La Salle du Conseil

est remarquable par une cheminée datant de 1529 semblable à celle de la Salle des pas perdus et pareillement l'œuvre de PETER VAN DER SCHELDEN. La hotte est en plâtre, mais la frise à jour avec les armes polychromes sont en grès. Malheureusement les montants latéraux du soubassement en pierre sont peintes en imitation de marbre.

A part quelques tableaux, comme le portrait équestre de LOUIS XIV et des portraits de CHARLES II, il y a dans cette salle le célèbre

Portail à tambour

qui est, dans la Renaissance flamande, un des plus admirables chefs-d'œuvre de la sculpture en bois.

Cette pièce si décorative et monumentale se trouve dans un coin de la salle et forme l'entrée de celle-ci. Elle se compose d'une partie inférieure divisée en trois compartiments par des colonnettes; ces compartiments comprennent 28 panneaux décorés d'un ornement en relief: des enfants portant des cartouches et entourés d'arabesques luxueuses. Au-dessus de la couronne, avec sa frise richement sculptée,

surgit le corps même du portail, couronné de figures d'enfants sur les coins, et un motif en forme de tourelle.

Au milieu, les armoiries impériales sont soutenues par deux griffons; à droite, celles du comte de Flandre flanquées de deux lions, à gauche, celles de la ville d'Audenaerde flanquées de deux sauvages.

Tout au-dessus s'élève une tour mi-sphérique, sorte de baldaquin qui se termine en pinacle, de la fin de la période gothique. Une ouverture pratiquée dans le mur, au-dessus de la porte, donnait jadis accès à l'espace au-dessus du portail. A l'intérieur se trouvait un lectorat et l'on dit que, caché dans ce refuge, un espion de l'empereur pouvait assister aux délibérations des magistrats.

Ce portail est l'œuvre de PAUL VAN DER SCHELDEN, qui fut assisté par PIERRE DE MERLIER pour la menuiserie. Le travail dura de 1531 à 1534 et les artistes touchèrent comme honoraires la somme de 1018 livres, ce qui équivaut à environ 923 frs.

Hauteur de la salle: 6 M.
Largeur „ „ 7.80 „
Longueur „ „ 10.20 „

PLANCHE 22.

Cantine de la Caserne des Lanciers, à Audenaerde.

L'ancienne abbaye appelée „Val-des-Vierges” est un bâtiment du XV^e siècle.

Actuellement elle sert de caserne et à l'intérieur deux appartements et un couloir seulement sont demeurés intacts. Ces chambres servent de cantine aux sous-officiers des Lanciers.

La cheminée de forme médiévale est fort remarquable: la hotte est composée de trois encorbeillements à voûtelettes gothiques entrecroisées.

L'intérieur de la cheminée est en maçonnerie et contient les chenets du XV^e siècle. Les poutres, les croisées, l'austère nudité des murs donnent encore l'impression d'une antique chambre de couvent. Cette chambre date de 1471.

Hauteur: 3.25 M.
Largeur: 6 „
Longueur: 6.40 „



PLANCHE 23.

Abbaye d'Averbode. Sacristie.

Averbode, résidence actuelle des Prémontrés, à environ deux lieues de Diest, était jadis un endroit très isolé au milieu de vastes forêts.

ARNOLD III, comte de Loon, blessé mortellement par ses ennemis, invoqua le secours de la Sainte-Vierge dont la statue se trouvait dans la forêt, et fut, dit-on, miraculeusement sauvé. Il voulut prouver sa pieuse gratitude en fondant une église et une abbaye à Averbode. A cette époque, en 1128, l'abbaye de St. Michel à Anvers, appartenant aux Prémontrés, avait une grande réputation et ces moines furent envoyés à Averbode pour y fonder l'abbaye, travaux qui commencèrent en 1131.

La nouvelle église fut achevée en 1673.

L'abbé ETIENNE VAN DER STEGHEN reconstruisit en 1713 une grande partie de l'abbaye, agrandit considérablement la bibliothèque, fit ériger de somptueux autels dans l'église et décora magnifiquement le chœur. Pendant la Révolution les moines, déjà poursuivis au cours du XVI^e en du XVII^e siècle, furent expulsés; les bâtiments furent détruits et l'abbaye resta abandonnée pendant 37 ans.

La partie la plus ancienne, avec l'archaïque entrée au-dessus de laquelle on voit la statue gothique de la Vierge, date de 1315. Cette partie, ainsi que l'église, furent épargnées par les vandales.

Les lambris admirablement sculptés et les armoires de la sacristie sont l'œuvre de FOILLAN HOUSSAR, de Namur. Toutes ces boiseries furent cachées durant les émeutes de 1797, et en 1838.

Toutes les boiseries sont en chêne clair et brillant; la somptueuse ornementation des panneaux et des encadrements est un specimen bien conservé de la belle sculpture en bois de la 1^{re} moitié du XVIII^e siècle.

La Sacristie, toute décorée en stuc blanc, a un plafond voûté avec ornements dans le même style que les boiseries des murs mais ce travail est plus récent.

Hauteur de la sacristie: 5.40 M.

Largeur „ „ 9 „

Longueur „ „ 9 „

PLANCHES 24 et 25.

Salle du Conseil et Salle dite „des Saquieaux”, dans l'Hôtel de Ville de Mons.

L'Hôtel de Ville date de la fin de la période gothique; il a été bâti de 1458 à 1467.

A l'intérieur, il y a des salles de différentes époques parmi lesquelles.

La Salle du Conseil

qui est admirablement conservée.

Elle a une grande cheminée du XV^e siècle, d'un dessin sobre, ornée seulement de trois blasons sur le manteau; des colonnes torses forment les jambages.

Le mur des croisées est tout aussi simple, en pierre naturelle; les hautes croisées sont taillées dans la profondeur du mur, dans des espèces de niches avec sièges.

Les boiseries du XVII^e siècle sont plus riches; c'est un lambris composé de pilastres, de panneaux arqués et d'une corniche sculptée. Une balustrade dans le même style, avec boiseries sculptées, partage le local en deux.

Le plafond, datant de 1632, est extrêmement riche. Les maîtresses poutres sont à leur face inférieure ornées de sculptures; les espaces entre elles sont décorés d'un ornement en relief de la fin de la Renaissance. Remarquons encore cinq grands lustres en cuivre, auxquels on a adapté le gaz.

A côté de la cheminée pend une pièce fort curieuse: un château avec deux tours crénelées et une porte ogivale: ce sont les armes de la ville qui ornaient jadis le grande porte en guise de plaque de serrure.

Hauteur de la salle: 4.70 M.

Largeur „ „ 9 „

Longueur „ „ 12 „

Le Salle dite „des Saquieaux”

quoique restaurée, a un aspect moyenâgeux d'un grand cachet.

La cheminée très proéminente repose sur de lourds jambages; la hotte en maçonnerie est en-

tourée d'une balustrade à jour en grès, dans le tracé de laquelle on aperçoit le lys français. Un escalier libre en pierre taillée, à rampe forgée, à côté de la cheminée, conduit à l'étage. A gauche une porte ogivale donne accès à la Salle du Conseil.

Aux murs en briques sont suspendus des tapis d'Audenaerde du XVI^e siècle. Le plafond est en chêne sombre; les maîtresses poutres et les soliveaux reposent sur de lourdes consoles en pierre.

Une garniture de chenets en fer du XV^e siècle, ensemble avec une corbeille et deux coffres du XVI^e siècle accentuent l'impression moyenâgeuse.

Les anciens lustres en cuivre ont été remplacés de nos jours par des lustres à gaz forgés (Il a été impossible d'enlever ceux-ci pour prendre le cliché).

Hauteur du Hall: 4.95 M.

Largeur „ „ 9 „

Longueur „ „ 9 „

PLANCHE 26.

Cheminée du Franc au Palais de Justice de Bruges.

Le Palais de Justice de Bruges est un bâtiment du commencement du XVIII^e siècle, érigé à l'endroit de l'ancien hôtel de ville bâti en 1434 et appelé „le Franc de Bruges”. Le fond du bâtiment date du XV^e siècle; c'est là que se trouve la salle scabinale ou „Vierschaar” (Salle des juges criminels), avec la célèbre cheminée monumentale. Elle fut exécutée de 1529 à 1533 en commémoration du Traité de Cambrai, par HERMAN GLOSENKAMP, ANDRÉ RASCH et ROGER DE SMET, d'après des dessins de LANCELOT BLONDEEL, de Bruges, et de GUYOT DE BEAUGRANT, de Malines.

Le soubassement est en marbre noir et blanc.

Quatre panneaux de la frise représentent l'histoire de la chaste SUZANNE. Quatre figures d'enfants en marbre blanc ornent les angles.

La chape est en chêne. Dans une niche est placée la statue de CHARLES-Quint, comte de Flandre, avec les insignes de l'ordre de la Toison d'or.

Le trône derrière cette statue contient des médaillons avec les bustes des parents de CHARLES-Quint: PHILIPPE le Bel et JEANNE d'Espagne.

Les enfants sur les pilastres des angles tiennent

INTÉRIEURS ANCIENS EN BELGIQUE.

des couronnes avec les médaillons de François I^{er} et sa femme ELEONORE, sœur de CHARLES-Quint.

A gauche de la cheminée sont les statues de MAXIMILIEN d'Autriche et MARIE de Bourgogne, grands-parents de CHARLES-Quint du côté de son père; à droite sont les parents de sa mère: FERDINAND d'Aragon et ISABELLE de Castille.

Hauteur de la cheminée: 6 M.

Largeur y compris les ailes: 10 „

PLANCHES 27, 28 et 29.

Salle et Cuisine de l'Hotel Gruuthuse à Bruges.

Cet ancien hôtel de patriciens date de différentes époques du XV^e et du XVII^e siècle. L'aile la plus ancienne fut commencée en 1420; la façade du nord avec la tour et la loggia furent bâties de 1465 à 1470 par LOUIS DE GRUUTHUSE. Fort abandonné et dans en état de complet délabrement, cet hôtel fut en grande partie reconstruit et restauré en 1894; la Ville de Bruges, dont il est la propriété, en a fait un musée.

Plusieurs salles et appartements, quoique restaurés, ont gardé un caractère suffisamment primitif et original.

La petite salle à manger

possède une jolie cheminée gothique, restaurée en partie, à jambages et frise sculptés.

L'encadrement de la petite porte à gauche est également gothique; les panneaux renouvelés sont dans le même style.

L'ensemble de cette salle est assez réussi: les poutres du plafond à consoles sculptées, les portes à panneaux du XV^e siècle, les croisées à vitres serties dans le plomb, les carreaux vernis, tout cela évoque avec assez de précision un ancien intérieur.

Un petit escalier en pierre à rampes en fer forgé mène à la grande salle.

Hauteur 4 M.

Largeur 5.10 „

Longueur 9 „

La Cuisine

est une pièce parfaitement conservée. Le foyer

gigantesque est remarquable; il occupe à peu près toute la largeur du mur.

Hauteur 4 M.
Largeur 8 $\frac{1}{2}$ „
Longueur 9 „

PLANCHES 30 et 31.

Pharmacie et galerie de l'Hôpital St. Jean, à Bruges.

Les premiers règlements des Frères et Sœurs de St. Jean remontent à 1188.

De l'ancien hôpital, datant du XIII^e siècle, il ne reste que quelques sculptures au-dessus d'une porte comblée de maçonnerie, à gauche de l'entrée.

La Pharmacie

a bien le caractère d'une officine d'apothicaire du XVII^e siècle; elle contient plusieurs armoires du type Zéelandais, des vieux pots de pharmacie en faïence de Nevers, un grand mortier en cuivre sur socle de marbre avec le millésime 1502, des vieilles cruches, et des verres ornés de lettres en gracieuse calligraphie du XVII^e siècle.

Les murs crépis à la chaux sont ornés de quelques vieux portraits.

La présence des sœurs Ursulines, portant les habits et la coiffe mystiques que nous voyons dans les toiles de MEMLINC et de VAN EYCK, donne à cet ensemble un cachet d'un archaïsme délicieux.

Hauteur 3.70 M.
Largeur 6.25 „
Longueur 8.60 „

La galerie du couvent

appelée à Bruges „Kloosterpand” a un cachet très spécial par suite de l'inégaleté de hauteur des murs et fenêtres. Le mur du côté du jardin avec les belles croisées ogivales est incontestablement du XIII^e siècle. La voûte en bois affecte aussi une forme médiévale.

En restaurant les murs, on les a décorés d'un lambris peint qui n'ajoute rien à la beauté de ce coin si curieux.

Il y a là quelques vieux meubles, parmi lesquels des coffres du XV^e siècle fort rares.

Hauteur 5 M.
Largeur 2.55 „
Longueur 19 „

PLANCHE 32.

Galerie de couvent dans l'hospice de la Poterie, à Bruges.

L'hospice actuel fut érigé en 1276 sur les terrains dits „de la Poterie” et agrandi en 1290 par l'achat de terrains environnants.

La Galerie

dont nous avons reproduit un fragment, est demeurée le type de ces galeries du moyen-âge. Le paroi en verre est de date plus récente, mais la voûte en bois, la lourde traverse avec son corbeau solide, l'entrée avec son encadrement en maçonnerie dont le dessus dessine l'ogive brugeoise, sont très authentiques.

Dans une petite niche, au-dessus de cette porte, on voit la statuette de Notre-Dame de la Poterie. La petite plaque de serrure sur la porte en chêne est un petit chef-d'œuvre du XVI^e siècle, tandis que le petit banc date du XIII^e siècle.

Hauteur 3.80 M.
Largeur 1.65 „
Longueur 14.60 „

PLANCHE 33.

Salle de la maison: Quai des Teinturiers 22A, à Bruges.

La maison du Dr. DE MEIJER est un bâtiment du XVIII^e siècle dont de fort belles parties en style LOUIS XV ont été conservées.

La grande Salle

donnant sur le jardin a des boiseries peintes en vert, or et violet et dont les panneaux sont en cuir d'or. Le manteau de cheminée est en marbre gris; le foyer est en cuivre jaune ciselé. A côté du foyer sont deux cachettes à petite porte, pour les combustibles, particularité curieuse et assez commune aux cheminées belges du XVII^e siècle.

La hotte de cheminée et le cadre de la glace ont une belle ornementation en gracieux LOUIS XV. Le plafond est peint; le lustre à bougies est en cristal.

Une commode en bois de racine, ainsi que la cheminée sont chargées de précieuses figurines en Saxe. Les chaises à siège et dos nattés sont de la dernière moitié du XVIII^e siècle.

Hauteur 3.80 M.

Largeur 6 „

Longueur 6 „

PLANCHE 34.

Salle de la Justice de Paix au Palais de Justice, à Bruges.

Cette salle, qui depuis 1883 sert de salle d'audience à la justice de paix, a été en grande partie renouvelée, mais elle a, grâce aux vieilles boiseries savamment adaptées et à des portes avec encadrement finement sculpté, conservé le caractère d'une salle d'audience du XVI^e siècle. Ces portes proviennent de l'ancienne chapelle scabinale à l'Hôtel de ville, datent de 1544, et sont attribuées à LANCELOT BLONDEEL, qui dessina la cheminée du Franc.

La balustrade avec les lions assis est également ancienne.

La cheminée en grès (restaurée) est gracieusement sculptée. L'ornement a presque la finesse d'une œuvre de la Renaissance italienne.

Des soliveaux descendent deux grands lustres en cuivre.

L'encadrement des portes, la décoration des murs et les tableaux sont modernes. (Un appareil de chauffage moderne placé dans l'antique foyer a été caché).

Hauteur 5.50 M.

Largeur 6 „

Longueur 11 „

PLANCHE 35.

Hall dans le Château d'Ochain, à Clavier.

Ce château fut apporté comme dot par une héritière au seigneur DE HANEFFE, de la lignée des DE WARFUSÉE. Le premier possesseur de ce domaine, ou du moins celui qui est mentionné comme tel dans les vieux grimoires, fut le Chevalier GÉRARD D'OXCEN,

père de WALTHER D'OXCEN qui vécut vers 1279. Puis vient VAUTIER D'OXCEN, de la lignée des DE WARFUSÉE. Il épousa ANNE DE ROSOY et mourut en 1311, laissant une fille, ALEIDE D'OXCEN, Dame d'Ochain, l'héritière susdite.

Au XIV^e siècle, le château appartenait à la famille des DES HORNES ou HOORNE, Seigneurs de Perwez.

En 1453 HENRI DE HORNE laissa Ochain à GUILLAUME II D'ARGENTEAU; le château resta dans cette famille jusqu'au dernier comte CHARLES DE MERCY-ARGENTEAU, et appartient actuellement au Comte DE PIMODAN.

Ochain, avec ses tours et ses terrasses, a un air de suprême distinction et est admirablement situé au milieu d'un parc immense, en face d'un vaste étang.

Le Hall

est une grande pièce centrale avec un escalier monumental qui en fait le tour depuis le rez-de-chaussée jusqu'au second étage. Il est tout en boiserie et couvert par un plafond en coupole où sont peintes des armes de famille. D'innombrables portraits sont pendus le long de l'escalier qui est tout en chêne.

Le mobilier se compose de meubles précieux du XVI^e et du XVII^e siècle, incrustés d'ivoire et d'écaillé, et d'une belle collection de porcelaines de Chine.

Hauteur du Hall: 9 M.

Largeur „ „ 8 „

Longueur „ „ 8 „

PLANCHE 36.

Sacristie de la Cathédrale de Tournai.

L'Eglise de Notre-Dame de Tournai est une basilique en partie romane, en forme de croix, avec déambulatoire et chapelles rayonnantes.

Le dôme, au-dessus de la croisée est flanqué de quatre tours et il y a deux tourelles aux angles de la façade.

Derrière le déambulatoire est

la Sacristie,

pièce ovale à haute coupole en stuc et datant du XVII^e siècle.

Au-dessus du lambris en marbre sont suspendus quelques précieux tapis, œuvre de PIEROT FERÉ

d'Arras, datant de 1402, et représentant des scènes de la légende de Saint-PIAT et de Saint-ELEUTHÈRE. Un des tapis représente la peste de Tournai en 1092.

Ces admirables tapis sont fort endommagés, ce qui n'est guère étonnant: ils ont jadis été étendus sur le sol, et ont même servi à boucher des trous dans le toit....

Néanmoins les couleurs ont été miraculeusement conservées.

Sous un des tapis est suspendu un précieux antependium brodé, du XV^e siècle, où l'arbre de Jessé dessine un ornement gracieux.

Hauteur 14 à 15 M.
Largeur 9.50 „
Longueur 13 „

PLANCHES 37, 38, 39 et 40,

Cage d'escalier, salle et chambre à coucher dans le Château de Gaesbeeck.

Gaesbeeck, d'un aspect si imposant, avec ses nombreuses tours à créneaux, ses murs gris et ses hauts remparts, est un ancien château fort du moyen-âge, qui a essuyé de multiples assauts des Espagnols et des Français, de même que les attaques des Malcontents.

Devenu la propriété du comte de WARFUSÉE, le vieux bourg brabançon fut restauré au cours de la Renaissance; on en fit un château de plaisance; dans la cour intérieure on abattit un mur et on y construisit une terrasse donnant vue sur la vallée.

Le château est complètement restauré par le propriétaire actuel, Madame la Marquise ARCONATI VISCONTI, d'après les plans du décorateur CHARLES ALBERT.

Dans la

Cage d'escalier

est „l'Escalier d'EGMONT”, chef-d'œuvre de construction et de sculpture du XVI^e siècle, ainsi appelé parce qu'il conduisait aux appartements du comte d'EGMONT qui habita le château vers 1560.

La caryatide ailée et fantastique, à la base de la console de l'escalier, est extrêmement remarquable. Des statues en bois de la dernière période gothique ornent les balustres; le Saint-Michel doré est un

chef-d'œuvre de ciselure en bois du XV^e siècle.

Contre le mur se trouve un joli banc, du commencement du XVI^e siècle, avec des médaillons dans le dos et aux bras, et portant l'inscription

Ung Seul désir ung seul désir.

Dans la cage d'escalier sont quelques toiles de maîtres flamands et italiens, parmi lesquelles un portrait de FRANÇOIS SCOCCAERT par VAN DIJCK et un grand groupe remarquable, représentant le marquis GALÉAS ARCONATI avec sa femme et ses quatre enfants.

Hauteur de la cage d'escalier 10 M.

Largeur „ „ „ „ 3.70 „

Le salle principale du Château est

la Grande Galerie

qui contient une collection d'œuvres d'art les plus rares.

Un lambris sculpté orne la parti inférieure des murs tapissés d'une riche étoffe de velours.

Les portes habilement sculptées ont un encadrement en pierre, également sculpté; on y lit aussi la devise: *Ung Seul désir 1518.*

Dans un des angles est un trône sur estrade, couronné d'un baldaquin en bois, de la fin de la période gothique.

L'ensemble est achevé par plusieurs meubles précieux de la Renaissance: armoires, coffres, sièges en noyer, un relief en faïence polychrome de DELLA ROBBIA, des toiles de l'école de Florence, des tapis persans éblouissants et une riche collection de porcelaines, argenterie et bijoux.

Hauteur: 4.50 M.

Largeur: 6.50 „

Longueur: 15 „

La chambre à coucher

est presque entièrement ornée de quatre grands tapis gothiques, travail bruxellois du XV^e siècle.

Le lit est la copie fidèle d'un lit du XV^e siècle et porte les armoiries des comtes d'EGMONT et HORNES.

Hauteur: 4.50 M.

Largeur: 7 „

Longueur: 7 „

PLANCHES 41 et 42.

Escalier de l'Institut ophtalmique de Gand.

Ce bâtiment, habité depuis 1872 par les Sœurs de „l'Enfance de Jésus” qui y ont établi un hôpital ophtalmique, date du commencement du XVI^e siècle, et est en style de la fin de la période gothique.

En 1738 il fut restauré et considérablement modifié par le chevalier JEAN BAPTISTE IGNACE VAN DE MEERSSCHE. Le grand escalier, dont l'auteur est demeuré inconnu, fut construit en 1764. Les murailles dont ornées de peinture à la détrempe qui font une seule composition avec le plafond également peint.

Le plafond représente Jupiter entouré des Dieux, réunis pour combattre les Géants; le panneau au-dessus de l'escalier: Diane et ses nymphes. Sur le mur longeant l'escalier: Neptune prêt au combat.

Ce travail a été exécuté en 1764 par NORBERT HEYLBROUCK jeune, et restauré en 1857 par P. E. DIELMAN.

C'est apparemment dans l'ignorance de la valeur artistique de ces décorations que l'on a cru devoir tout récemment, draper la plupart des personnages.

La sculpture de la rampe en chêne solide est exécutée avec une grande maîtrise. L'ornement en rococo élégant est en harmonie parfaite avec les tableaux; ou y retrouve le même motif des vagues labourées par Neptune et son quadrigue impétueux.

Hauteur: 10 M.

PLANCHE 43.

Chambre dans l'Hôtel de Ville de Gand.

L'Hôtel de Ville de Gand fut construit en trois périodes, au XV^e, au XVI^e et au XVII^e siècles.

La dernière partie fut exécutée en style Renaissance entre les années 1600 et 1618. C'est ici que se trouve l'appartement qui servit de cabinet au Secrétaire des Echevins. La voûte très ornée, en stuc, est maintenue par des tiges en fer forgé.

La cheminée, datant de 1687, est l'œuvre du sculpteur-menuisier NORBERT SAUVAGE. La peinture du manteau de cheminée est de JEAN BAPTISTE VAN VOLXSOM, représente la Justice et date de 1713.

INTÉRIEURS ANCIENS EN BELGIQUE.

Au commencement du XIX^e siècle on maçonna l'ouverture du foyer et on ajouta les armes de Gand, qui sont de médiocre beauté.

Hauteur: 4.25 M.

Largeur: 5.50 „

Longueur: 6.85 „

PLANCHE 44.

Salle de la „Table du St. Esprit”, Marché aux Poulets 7, à Gand.

Derrière l'Hôtel de Ville se trouve l'ancien Bureau de Bienfaisance avec sa belle Salle des Régents des Pauvres, datant de 1689.

La sculpture et la menuiserie sont de NORBERT SAUVAGE; le tableau au-dessus de la cheminée représente la Fondation de la Chambre des Pauvres par CHARLES-Quint en 1531, œuvre de JEAN VAN CLEEF, datant de 1689.

Les sept toiles le long des murs sont de GILLES LE PLAT (1691) et représentent les Sept Œuvres de Miséricorde. Sur nos planches on voit 1^o. Donner à manger à ceux qui ont faim; 2^o. donner à boire à ceux qui ont soif.

Au-dessus du manteau de cheminée un médaillon flanqué de deux statuette d'orphelins représente CHARLES-Quint; au-dessus des portes, à droite et à gauche de la cheminée, les bustes d'ALBERT et ISABELLE qui ont fait plusieurs ordonnances en faveur de la Chambre des Pauvres. Le banc surélevé était le siège des Régents; les portemanteaux datent du XVII^e siècle.

Hauteur: 3.85 M.

Largeur: 4.50 „

Longueur: 7.50 „

PLANCHE 45.

Cuisine de la maison, rue St^e. Cathérine 11, à Gand.

La maison portant le n^o. 11 de la rue St^e Cathérine jadis „Cathelynestraet” est un des immeubles bien conservés de Gand.

Construite en 1701 pour deux bourgeois gantois, cette maison fut, de 1790 à 1796, habitée par les

Sœurs Thérésiennes, les Carmélites déchaussés et les Sœurs espagnoles, qui en 1796 sont partis pour Pontoise où ils se sont dispersés pendant la Révolution, pour revenir dans la suite se fixer à Gand.

La cuisine

est un spécimen curieux de vieille cuisine flamande, avec sa grande pompe en marbre, avec sa gueule de lion en guise de cracheur, et cheminée en pierre de taille.

Au-dessus de la porte de la cave est une vieille batterie de cuisine en cuivre.

Cette maison appartient à Madame LOOSFELT.

Hauteur: 2.80 M.

Largeur: 4.30 „

Longueur: 5.70 „

PLANCHE 46.

Sacristie de l'Abbaye de Grimberghen.

L'Eglise de l'Abbaye de Grimberghen, dont les fondements furent posés en 1660, serait une des plus belles et plus grandes églises de la Belgique si elle était achevée. Malheureusement, quoique l'on y travaillât encore en 1700, il y manque les deux premières travées de la nef ainsi que le portail.

Le chœur spacieux et le transept fort élevé, orné de pilastres corinthiens, sont éclairés par deux séries de fenêtres superposées et une coupole.

La Sacristie

est remarquable par ses dimensions et sa décoration. Elle est pavée de carreaux bleus et blancs et les boiseries, depuis le sol jusqu'au plafond sont entièrement en chêne de Russie.

Des tableaux sont encastrés dans les boiseries. La haute coupole se termine en un plafond plane, où sont peints des épisodes de la vie de Saint-NORBERT et l'apothéose de ce Saint.

Hauteur de la Sacristie: 9 M.

Largeur „ „ „ 9.50 „

Longueur „ „ „ 15 „

PLANCHE 47.

Abbaye de Herckenrode. Escalier de l'ancienne infirmerie.

La fondation de l'abbaye de Herckenrode, dans les environs de Curinghen, près de Hasselt, est attribuée à GÉRARD, comte DE LOON. La chronique raconte que celui-ci, ayant transporté sa cour à Curinghen, rencontra dans la forêt trois jeunes femmes qui y vivaient en piété. Touché par leurs vertus, il décida de transformer leur habitation en couvent, projet qui fut réalisé en 1182.

LOUIS, fils aîné et successeur de GÉRARD, confirma par une charte en 1213 la donation paternelle.

Ce couvent était situé au milieu d'une vaste forêt coupée par des avenues qui filaient jusqu'à l'horizon. Le Démer entourait l'abbaye de ses eaux et séparait les diverses bâtisses. C'était presque une ville, dont le contour mesurait une lieue. Deux vastes cours menaient d'abord à la boulangerie, longue bâtisse basse. Tout près de là était l'habitation des abbesses. Le grand portail était encadré de pilastres corinthiens et flanqué de pavillons à toits surélevés. Les trois autres côtés de la seconde cour étaient fermés par une galerie à arcs, couronnée de frontons. Par derrière, le bâtiment principal donnait sur le jardin et sur une terrasse où aboutissaient les grandes allées. L'église en style gothique était fort belle. Une grande partie des bâtiments, qui dès 1586 avaient eu à souffrir des pillages des protestants, fut détruite par un incendie en 1594.

En 1635, après le siège de Louvain, une tentative de pillage par les Français échoua, mais en 1654 Herckenrode fut de nouveau victime d'un pillage par les Lotharingiens.

L'abbaye fut en grande partie reconstruite de 1653 à 1675 par les soins de l'abbesse CATHERINE DE LAMBOY.

L'escalier en chêne représenté ici se trouve dans un pavillon isolé qui porte dans la façade le millésime 1668 et qui servait d'infirmerie.

La plus grande partie de l'abbaye abandonnée est détruite ou en ruines, ce qui en reste permet cependant de se faire une idée de l'ensemble grandiose de jadis.

Sauf l'escalier monumental dans le hall totalement

en ruine, dont les proportions disent cependant le luxe de jadis, tout est en un état de délabrement complet et irrémédiable.

Derrière la balustrade sont les pauvres restes d'un autel.

Hauteur du hall: 4.20 M.

Largeur „ „ : 6.50 „

Longueur „ „ : 11 „

PLANCHES 48 et 49.

Héverlée, Abbaye de 't Park. Bibliothèque et réfectoire.

En 1120 un jeune prêtre, appartenant à la noblesse de Clèves, après avoir partagé tous ses biens aux pauvres, fonda avec quelques compagnons un couvent dans une vallée de la forêt de Coucy, près de Laon. Ce couvent eut bientôt des succursales dans tous les états d'Europe.

Ce jeune moine est connu dans l'histoire ecclésiastique sous le nom de Saint-NORBERT. Il donna à la nouvelle fondation le nom de son lieu de naissance: l'Ordre de Prémontré.

Saint-NORBERT se rendit à Anvers, en qualité de missionnaire, où grâce à sa connaissance du bas-allemand, il réussit à se faire comprendre du peuple; GODEFROID le Barbu, comte de LOUVAIN, voulut le récompenser et destina en 1129 un grand parc près de la ville de LOUVAIN à la fondation d'un couvent de Norbertins. C'est à ce parc que l'abbaye doit son nom actuel.

L'abbaye, richement dotée de bois et de terres, put se développer rapidement et elle comptait, dès le moyen-âge, parmi ses religieux de nombreux membres des plus puissantes familles brabançonnnes.

Elle est souvent citée dans l'histoire. Le duc d'ALBE y tint son quartier en 1566; le Prince d'Orange y séjourna avec son état-major; GUILLAUME III, roi d'Angleterre y passa une nuit en 1695 et en 1764 LOUIS XV y fit un repas.

En 1789 le procureur-général du Brabant vint la cerner avec 400 fusiliers; les religieux furent chassés et leurs biens confisqués.

Après la révolution brabançonne, les moines purent réintégrer leur abbaye, mais ils durent s'enfuir de nouveau devant les troupes impériales.

Nouveau retour en 1791, nouvelle fuite devant les exactions des soldats français. Ils revinrent en 1793, pour la quatrième fois.

Le 23 brumaire an IV (14 Nov. 1795) le général JARDON y fit son quartier et en 1797 't Park fut de nouveau abandonnée.

Enfin les religieux s'y fixèrent définitivement en 1802.

Fort heureusement tous ces événements n'ont guère laissé de traces et 't Park est demeuré dans son état du XVIII^e siècle; on peut s'y faire une idée parfaite d'une grande abbaye des temps jadis et l'art de toutes les époques y est représenté, depuis le roman jusqu'au rococo.

Dans la partie méridionale une porte reconstruite en 1638 donne accès au:

Réfectoire,

vaste salle, ornée en 1718 de cinq grandes toiles de DU PLESSY:

les noces de Cana;

Jésus faisant venir à lui les petits enfants;

les pèlerins d'Emmaüs;

la résurrection de Lazare;

une vision de Saint-NORBERT.

Le plafond du réfectoire porte le millésime 1679 et est orné de 7 hauts-reliefs en plâtre:

MARTHE et MARIE;

la rencontre d' ABRAHAM et MELCHISSÉDEC;

ELIE nourri par un ange du Seigneur;

la Cène;

la bénédiction de JACOB;

ABRAHAM reçoit les trois anges;

les pèlerins d'Emmaüs.

Ces sculptures sont l'œuvre de JEAN CHRÉTIEN HANSCHÉ.

Hauteur du réfectoire: 5.10 M.

Largeur „ „ 9 „

Longueur „ „ 18 „

L'ancienne bibliothèque fut démolie en 1793.

Tout à l'extrémité de l'étage, au-dessus du réfectoire, se trouve la nouvelle

Bibliothèque

dont la voûte est ornée de reliefs en stuc, œuvre de J. C. HANSCHÉ, datant de 1672.

A droite on aperçoit les Pères de l'Eglise: Saint-GRÉGOIRE, Saint-AMBROISE, Saint-JÉRÔME, Saint-AUGUSTIN; à gauche, les quatre Evangélistes. Au milieu il y a quatre épisodes de la vie de Saint-NORBERT, entre autres la Sainte-Vierge remettant à Saint-NORBERT les habits blancs des chanoines Prémontrés.

Au-dessus de l'entrée on voit en haut-relief la fondation de la première abbaye et en face une autre vision de Saint-NORBERT.

HANSCHKE travailla 107 jours à ces reliefs, aidé par HENRI DAELMANS et GUILLAUME SPELTJENS. Les belles boiseries furent vendues en 1828 et se trouvent en Angleterre.

Les boiseries actuelles sont de 1856, et l'œuvre du sculpteur louvaniste FR. SMEESTERS.

Hauteur de la bibliothèque: 6.40 M.

Largeur „ „ „ 7.10 „

Longueur „ „ „ 17.60 „

PLANCHES 50 et 51.

Salle du Conseil et Salle échevinale à l'Hôtel de Ville de Courtrai.

L'Hôtel de Ville en style de la fin de la période gothique, fut construit en 1528. Au XIX^e siècle il fut restauré à l'intérieur et à l'extérieur. Il possède deux cheminées monumentales du XVI^e siècle. Celle de la

Salle du Conseil

date de 1587. Elle se compose d'un manteau sculpté reposant sur un soubassement très simple. Le manteau a trois étages dont celui du dessus est en bois et fait corps avec le plafond en bois. Dans 8 niches, sous de riches baldaquins, se tiennent des figures symboliques:

La foi catholique;

l'humilité;

la charité;

la chasteté;

l'amour du prochain;

la sobriété;

la patience;

la vigilance.

Ces statuette ont à peu près 0.55 M. de hauteur?

La frise est en pierre sculptée et partagée en deux moitiés par des figures placées dans des niches aux angles et au centre. La statuette de gauche représente la Justice, celle de droite, la Paix, celle du centre, CHARLES-Quint. Celle-ci est en albâtre rose.

La niche fut longtemps vide, jusqu'à ce que l'on découvrit, dans un des greniers, la statuette dont les dimensions correspondaient parfaitement à celles de la niche.

La frise, des deux côtés de la statue de CHARLES-Quint, est divisée en quatre niches séparées par des colonnettes; des groupes en relief très vivants y représentent les sept péchés capitaux.

Des statuette symboliques placées sous les huit symboles susdits offrent avec ceux-ci un violent contraste; c'est ainsi que l'on voit sous la foi catholique, l'idolâtrie et ensuite, sous les autres statuette, les péchés: l'orgueil, l'avarice, la luxure, l'envie, la gourmandise, la colère et la paresse. Des inscription latines expliquent ces symboles.

Une riche corniche à jour, avec feuillages et qui sous les niches du milieu et des angles se termine en corbeaux, est à la base de cette frise et couronne la partie inférieure où l'on voit en 10 panneaux les châtiments réservés aux péchés.

Les reliefs se poursuivent des deux côtés du manteau de la cheminée. L'ensemble, jadis apparemment polychrome et doré est conçu et exécuté dans le style iconographique des églises du moyen-âge.

Hauteur de la cheminée: 4.40 M.

Largeur „ „ „ 3 „

La Salle échevinale

a une cheminée de dimensions à peu près identiques.

La partie inférieure du manteau repose sur des consoles et des jambages très proéminents; parmi des ornements de la fin de la période gothique en voit les armes polychromes de Gand, Bruges, Ypres et du Franc de Bruges; elles sont tenues par deux figures, à gauche un guerrier, à droite un ecclésiastique.

Dans les niches au-dessus du manteau six hérauts portent les blasons de différentes villes et de comtés; la niche du centre est occupée par la Sainte-Vierge et l'enfant Jésus. Les statuette des angles sont

celles de souverains espagnols portant des boucliers avec les armes d'Espagne.

La partie supérieure de la cheminée est composée de voûtes dont les membrures et les rosettes richement ornées la rattachent très élégamment au plafond. Des scènes du paradis ornent les deux tympans ogivaux.

Le contre-cœur de la cheminée représente les armes de la ville de Courtrai tenues par un ange aux ailes déployées et deux sauvages; mais les briques modernes du foyer et la mosaïque brillante sur le sol font un effet fort déplaisant.

Les boiseries de la salle, ainsi que les peintures murales, sont modernes.

Le tout a été maintes fois restauré, mais le travail primitif date de 1587.

Hauteur de la cheminée: 4.40 M.

Largeur „ „ „ : 3.50 „

PLANCHES 52—59.

Hôpital de „Notre-Dame à la Rose,” à Lessines.

L'Hôpital de Lessines est une institution de bienfaisance fondée par dame ALIX DE ROSOIT, veuve d'ARNOLD IV, seigneur d'Audenaerde et Lessines. Il fut ouvert en 1246.

Ce bâtiment, reconstruit au XVII^e et au XVIII^e siècles, a conservé son caractère ancien; les habits antiques des religieuses accentuent l'impression moyenâgeuse.

Les constructions forment un vaste quadrilatère. Une des façades est longée par la Dendre dont les eaux séparent le bâtiment principal de la cour avec les bâtiments de moindre importance.

Vers 1619 on commença à construire trois couloirs à fenêtres ogivales donnant sur la cour. Ils ont de gracieuses voûtes ogivales et de fort belles portes en chêne à garniture de fer, donnant accès aux appartements.

Au-dessus du quatrième couloir est une galerie à plafond de poutres et grandes croisées du XVII^e siècle.

Cette galerie comme les autres salles contient une collection d'anciens meubles, tableaux, cuivres, tapis et dentelles précieuses que les religieuses ont assemblés avec un goût parfait.

INTÉRIEURS ANCIENS EN BELGIQUE.

Les archives de l'hôpital sont fort remarquables et admirablement conservées. Elles renferment plusieurs beaux parchemins à grands sceaux, notamment des bulles des papes INNOCENT IV et URBAIN IV, datées de 1250 à 1261, et un privilège du Roi de France de 1254.

Les travaux de restauration datent du XVII^e siècle, et furent exécutés sous la direction de Sœur FRANÇOISE HERWEKE. Elle fit reconstruire la cour intérieure, la chapelle et le dortoir des malades et construire les trois couloirs susdits.

Sœur DUQUESQUE, mère supérieure, fit construire en 1634 le quatrième couloir avec la galerie de l'étage, et agrandir plusieurs appartements: le parloir, le réfectoire et des salles privées.

En 1729 sous la mère supérieure, Sœur MARIE DELANNOIT, on fit de nouvelles améliorations et Sœur GONTIER fit évacuer quelques parties en ruine. Enfin plusieurs bâtiments furent complètement reconstruits. De nos jours l'hôpital tout en ayant conservé extérieurement son aspect archaïque, a été aménagé à l'intérieur selon les besoins modernes. Les objets d'art ont été transférés dans les bâtiments anciens avec lesquels ils forment un ensemble harmonieux.

Le Parloir

contient de nombreux fragments de boiseries, sculptures en bois, garnitures de fer, des tableaux et quelques beaux meubles du XVI^e siècle. Tout cela constitue un petit musée.

Hauteur: 4.30 M.

Largeur: 5.55 „

Longueur: 5.35 „

Le Réfectoire

est entièrement orné de tableaux représentant des épisodes de la Passion; au-dessus de la cheminée une toile représente la Cène: sur l'avant-plan, à gauche on aperçoit un seigneur en costume de l'époque; à droite une dame avec deux religieuses portant l'habit de l'hôpital. On y lit cette inscription:

„Margverite + Lepoivre + epovse + de + Martin + d'Alost + en + son + temps + Majevr + d'Ogy + at + ceste + donné + en + favevr + de

+ ses + filles + soevrs + Jeanne + et + Jacque-
line + d'Alost + religievses + en + l'an +
1 + 6 + 3 + 4 + povr + memoire + perpetuelle + ”

Sous ce tableau sont les armoiries de la famille.

Le soubassement de la cheminée est en pierre; on y distingue des formes gothiques. Le cadre du tableau sur le manteau de la cheminée, avec ses festons de fruits et de fleurs, date du XVII^e siècle.

Les boiseries, de même que le plafond, sont en chêne clair.

Les meubles sont modernes sauf la table et les chaises représentées sur la planche 55.

Hauteur: 4.20 M.

Largeur: 6.60 „

Longueur: 10.50 „

La Galerie

qui fait le tour de la cour intérieure, est en maçonnerie rouge, sauf la balustrade, les membrures et l'encadrement des portes qui sont en grès blanc.

Hauteur: 4 M.

Largeur: 2.20 „

Longueur: 16.30 „

Au-dessus se trouve la

Galerie.

Ici l'on trouve deux triptyques placés jadis dans la grande salle des malades, et que l'on attribue à POURBUS.

La toile du milieu représente la Mise au tombeau. Dans le fond, un ange aux ailes déployées. Sur le volet de gauche, SAINT-AUGUSTIN élevant un cœur au Ciel; sur celui de droite, une religieuse agenouillée, portant les habits de l'hôpital „Notre-Dame à la Rose.”

Le second triptyque (pl. 57) représente une vision de SAINT-FRANÇOIS: Dieu entouré d'anges, porté sur un nuage; sur les volets, SAINT-JEAN BAPTISTE et une religieuse agenouillée.

Hauteur: 4 M.

Largeur: 2.20 „

Longueur: 16.30 „

La grande tête de Christ sur l'une des armoires

(planche 58) est une remarquable sculpture en bois du XIII^e siècle.

La Cuisine

est demeurée intacte dans son état primitif et contient une belle collection d'objets en étain et en cuivre qui sont encore employés.

Hauteur: 5.50 M.

Largeur: 5.20 „

Longueur: 7.60 „

PLANCHES 60, 61 et 62.

Hall et Bibliothèque de l'Université de Louvain.

La Halle aux Draps de Louvain — actuellement l'Université — fut construite pendant la grande période prospère de la ville, au commencement du XIV^e siècle. A l'origine, en 1370, elle ne formait qu'un seul vaste total dont la voûte reposait sur une série d'arcs en plein-cintre que supportaient des colonnes cylindriques à chapiteaux sculptés. L'usage dans un bâtiment du XIV^e siècle de l'arc en plein-cintre à la place de l'arc ogival peut paraître assez surprenant: il s'explique cependant par la médiocre hauteur de la halle.

En 1432 une partie du bâtiment fut affectée à l'enseignement universitaire. En 1679 l'Université prit définitivement possession de la Halle et en 1680 elle construisit un étage pour y installer la bibliothèque en plusieurs salles.

Un grand escalier double, en pierre de taille, conduit à l'étage. Ici le plancher a été posé sur de grosses poutres qui reposent sur la maçonnerie des ogives. Les espaces entre les soliveaux ont été couverts par d'étroites voûtelettes.

Le plafond est crépi à la chaux; tout le hall est en pierre grise qui s'harmonise bien avec les pierres bleues du sol et des balustres de l'escalier.

On remarquera facilement sur la planche la différence entre les parties du XIV^e et celles du XVII^e siècle.

Hauteur du hall: 6 M.

Largeur „ „ 20 „

Longueur „ „ 28.50 „

La Bibliothèque

fut construite en 1636 et dès 1680 possédait 50000 volumes; actuellement elle en possède environ 200000. Les bibliothèques sont en chêne, en style baroque luxuriant. Au-dessus de l'entrée, qui peut être fermée par une belle grille forgée, se trouve un dessus de porte en bois sculpté, avec le Christ sous un baldaquin, flanqué de deux docteurs.

Le jour entre par des fenêtres profondes, pratiquées dans les intervalles entre les bibliothèques, et par une grande baie donnant sur la rue, en face de l'entrée.

Hauteur: 9 M.

Largeur: 9 „

Longueur: 44 „

PLANCHE 63.

Réfectoire dans le Couvent des Sœurs-noires à Louvain.

ELIZABETH YMBRECHT, jeune dame du pays de Liège, se fixa à Louvain en 1438 et y loua une maison, à l'endroit où est le couvent actuel des Sœurs-noires.

Elle sut grouper quelques compagnes et la jeune communauté fut constituée en 1462.

En 1478 on les appela les Sœurs-noires, d'après d'autres, les Sœurs de Nazareth. Elles bâtirent une chapelle qui fut consacrée la même année; le couvent primitif ne se composait que de quelques bâtisses d'aspect médiocre.

BARBE STRODEUR, qui fut mère supérieure en 1680, décida de reconstruire le tout d'après un plan uniforme.

Cette construction fut faite sous la direction de MICHEL JARONS, maçon et DANIËL VAN DER SCHRIEK, sculpteur; les travaux furent poursuivis avec tant de zèle qu'en 1681 les Sœurs purent habiter le nouveau couvent.

Le Réfectoire

actuel, avec son plafond à poutres, crépi à la chaux, ses croisées et sa cheminée, a gardé l'aspect d'un intérieur du XVII^e siècle.

Les murs sont, jusqu'au niveau des fenêtres, couverts de carreaux bruns et blancs. Au-dessus des portes, des tableaux représentant des scènes de la Passion; on y voit, mêlées aux figures bibliques, des Sœurs-noires dans leurs habits historiques.

Entre les deux portes se trouve une statue de la Vierge en bois. L'ameublement se compose d'un lustre en cuivre, une grande table en chêne, quelques chaises en cuir. Les murs sont plâtrés, le sol est en pierres.

Hauteur: 3.80 M.

Largeur: 3.50 „

Longueur: 11 „

PLANCHE 64.

Salle du Conseil à l'Hôtel de Ville de Louvain.

L'Hôtel de Ville de Louvain, un des monuments les plus remarquables de la Belgique, fut construit de 1448 à 1459 d'après les plans et dessins de MATHIEU DE LAYENS, chef-maçon de la Ville.

L'artiste avait mis dans ses plans tout le luxe, toute la finesse du style flamboyant. La conception fut si originale et surprenante que l'on jugea l'exécution impossible; aussi l'administration de la ville décida-t-elle de soumettre les plans à la critique de l'architecte de PHILIPPE LE BON: PAUWELS, de Bruxelles.

DE LAYENS toucha comme honoraires pour ses merveilleux dessins, cinq couronnes.... ce qui équivaut à environ 50 francs....

L'intérieur de l'Hôtel de ville n'est pas en harmonie avec l'ordonnance extérieure. La plupart des appartements et salles datent du XVIII^e siècle.

La Salle du Conseil

a été restaurée dans le style du XV^e siècle. Les fenêtres profondes, les ornements héraldiques, le plafond sévère et les murs en pierre grise lui donnent un aspect austère. Sur les consoles des poutres du plafond, GUILLAUME AERTS a taillé des scènes de la vie du Sauveur. Les semelles qui avaient disparu, ont été remplacées en 1880 par le sculpteur louvaniste F. VERMEYLEN qui les a ornées dans le style du XV^e siècle.

La cheminée se trouve au bout de la salle, sur une partie rehaussée, entre deux passages ogivaux. La plinthe du manteau repose sur des jambages richement ornés qui affectent la forme de colonnes gothiques brisées. Cette plinthe, ornée d'armoiries polychromes et dorées, supporte une balustrade à jour et à pinacles. Aux angles et au centre sont des niches à baldaquin abritant une statue de SAINT-PIERRE sur une console proéminente.

Derrière la balustrade montent en plan incliné l'ogive et les arcatures du manteau dont l'encadrement à feuillage luxuriant se perd dans le plafond.

Les lustres à gaz et les peintures murales sont modernes.

Hauteur de la salle: 16 M.

Largeur „ „ „ 10 „

Longueur „ „ „ 28 „

PLANCHE 65.

Sacristie de l'Eglise Saint-Pierre à Louvain.

La construction primitive de Saint-Pierre à Louvain est attribuée à LAMBERT II, surnommé BALDÉRIC LE BARBU, comte de Louvain qui en aurait posé la première pierre en 1047. Certains auteurs pensent que la fondation remonte au règne de LAMBERT I^r, qui fut comte de Louvain en 992, et même d'après DIVAEUS, le plus ancien chroniqueur de la ville, l'empereur ARNOULD aurait érigé le temple en commémoration de la victoire sur les Normans dans les plaines de Louvain, en l'an 890.

Le feu détruisit cette église en 1130, 1373 et en 1456 ou 1458. La construction actuelle date du XIV^e et du XV^e siècles.

Un ancien registre de comptabilité relate que le chœur et le grand portail furent construits en 1433 et 1434, et que l'église fut achevée au XVI^e siècle.

La Sacristie

avec ses voûtes ogivales en maçonnerie a, quoique restaurée, conservé son caractère médiéval.

Hauteur: 3.50 M.

Largeur: 6 „

Longueur: 10 „

PLANCHES 66 et 67.

Sacristie de l'Eglise Saint-Gommaire à Lierre.

Lierre doit son existence à SAINT-GUMMAR ou GUNTMAR qui, vers 764, fonda un couvent en un endroit appelé Nieuw-Donck ou Nova-Donca.

Il y fut enterré en 774 et, de nombreux miracles s'étant accomplis près de son tombeau, celui-ci devint un célèbre but de pèlerinage. On érigea alors en l'honneur du saint une chapelle où sa dépouille mortelle fut transportée.

Parmi les fidèles de la messe on remarqua surtout les habitants d'Enkhuizen qui tous les ans venaient visiter les reliques de leur patron.

En 1426 le duc HENRI DE BRABANT fit construire devant la chapelle primitive une église qui attire l'attention par ses belles proportions.

Le vaisseau fut achevé en 1435, le transept en 1449.

Le chœur, qui s'était écroulé, fut reconstruit en 1666.

La grande tour qui contient un des plus beaux carillons de Belgique, fut construite en 1454.

La Sacristie

est située à l'angle sud-est de l'église. Elle est voûtée et reçoit le jour par deux fenêtres rondes.

Les armoires en style baroque sont en chêne.

L'entrée est une porte gracieuse en pierre grise; au-dessus de la porte, sous un baldaquin, est la statue polychrome de SAINT-GOMMAIRE, sur un socle de la fin de la période gothique; sur les parements ogivaux on aperçoit des tracés flamboyants.

Hauteur de la sacristie: 4.80 M.

Largeur „ „ „ 5 „

Longueur „ „ „ 6 „

PLANCHE 68.

Vestibule dans le Couvent du Béguinage, à Lierre.

Une ancienne légende rapporte que les Béguines doivent leur nom et l'institution de leur ordre à SAINTE-BEGGE, fille de PÉPIN DE LANDEN.

Son habitation à Lierre, appelée le Béguinage, était à l'origine située hors des murs de la ville et ce n'est que dans la suite qu'elle fut englobée dans la ville après l'extension de celle-ci.

Ce Béguinage est un des plus anciens du Brabant.

JEAN I^r, duc de Brabant, lui fit des donations en 1274 et le prit sous sa protection.

L'église construite en 1664 fut restaurée en 1734.

Un coin du

Vestibule

du Couvent a été reproduit, là où se trouve l'escalier en chêne avec ses balustres tors.

Le plafond à poutres est crépi à la chaux, de même que les murs. Un cabinet très bas mène au premier palier; à droite on a une vue sur le réfectoire.

L'ensemble constitue un type très caractéristique de modeste maison flamande du XVII^e siècle.

Hauteur du vestibule: 3.20 M.

Largeur „ „ 3.60 „

Longueur „ „ 6 „

PLANCHES 69, 70 et 71.

Chambre, corridor et escalier dans la Maison Curtius, à Liège.

La Maison Curtius, construite vers 1600 par un riche industriel JEAN DE CORTE OU CURTIUS, est extrêmement typique à cause de la pureté du style architectural du XVI^e siècle.

Cette maison, qui fut tour à tour banque de crédit et hospice civil, fut acquise en 1901 par la Ville, qui en fit un musée d'antiquités; elle fut en même temps restaurée avec beaucoup de soin, afin de conserver son caractère primitif.

La façade est caractéristique à cause de ses nombreuses fenêtres et l'alternance de la brique rouge avec les bandes en pierre naturelle; dans le toit de tuiles sont percées plusieurs lucarnes, couronnées de flèches en plomb.

On entre par une cour entourée de galeries arquées.

Il était impossible de prendre des vues dans la plupart des appartements entièrement transformés

INTÉRIEURS ANCIENS EN BELGIQUE.

en musée, et ne répondant point au but de cet ouvrage. On a reproduit un

Appartement

du premier étage, qui possède une cheminée intacte du XVI^e siècle et une croisée originale; cependant les murs nus ne donnent qu'une faible et incomplète idée du luxe de cette maison.

Le Corridor,

éclairé des deux côtés par de grandes croisées, est remarquable à cause de

l'Escalier

construit de telle façon que le palier, avec une rampe en fer forgé très élégante du XVIII^e siècle, fait l'effet d'un pont ouvert de deux côtés.

Le plafond avec ses voûtelettes étroites est très original et date du commencement du XVII^e siècle.

Hauteur: 5 M.

Largeur: 3 „

Longueur: 19 „

PLANCHES 72, 73, 74 et 75.

Salles, cuisine et cage d'escalier dans le Palais d'Ansembourg, à Liège.

Ce palais, qui est également transformé en musée communal, fut construit de 1735 à 1740 par MICHEL WILLEMS, et devint en 1788 la propriété des Comtes D'ANSEMBOURG, dont il porte le nom. C'est le type d'une demeure de patriciens liégeois du XVIII^e siècle, entièrement en style de transition, du LOUIS XIV au LOUIS XV.

A l'intérieur la décoration est somptueuse, et dans le vestibule diverses portes sculptées donnent accès aux salles principales.

La grande Salle,

à gauche de l'entrée, qui fut à l'origine la salle de musique, est tapissée de gobelins bruxellois représentant des scènes de chasse d'après DAVID TENIERS, et provenant de l'ancien château de Saive.

Le manteau de cheminée en marbre blanc, à hotte sculptée, le plafond en stuc richement ouvragé, les hautes fenêtres du XVIII^e siècle et les glaces étroites entre celles-ci, ainsi qu' un ameublement en vrai LOUIS XV, forment un ensemble très harmonieux.

Hauteur: 4.10 M.

Largeur: 6 „

Longueur: 9 „

La petite Salle

située à l'étage, a un plafond peint. Au-dessus de la cheminée on voit le portrait du fondateur, MICHEL WILLEMS.

Hauteur: 4.10 M.

Largeur: 5.50 „

Longueur: 4.50 „

La Cuisine

est entièrement garnie de pierres de Delft et pavée de grands carreaux; la grande cheminée repose sur des pilastres.

Hauteur: 3 M.

Largeur: 4.50 „

Longueur: 4.50 „

La cage d'escalier

est remarquable par ses nobles proportions, la belle rampe en fer forgé et le plafond admirablement modelé en stuc.

Hauteur: 8.50 M.

PLANCHES 76 et 77.

Hall et escalier à l'Hôtel de Ville de Liège.

Jusqu' à la fin du XVII^e siècle l'Hôtel de Ville de Liège fut désigné sous le nom de „la Violette.” Le bâtiment datait de 1480 et fut détruit lors du bombardement de 1691.

De 1714 à 1718 le nouvel Hôtel de Ville fut érigé au même endroit. C'est le type de l'architecture classique liégeoise du XVIII^e siècle et il était, à l'origine, fort somptueux. Le temps, et surtout les

pillages de 1789, lui ont enlevé ses principales beautés. Il a été restauré en 1852 et en 1899.

Le Hall

est à peu près intact.

Huit colonnes en marbre noir de Toscane soutiennent le plafond richement orné, où l'on distingue les beaux ornements de la Régence. Quatre cariatides en bois soutiennent une tribune circulaire à rampe en fer forgé.

Ces cariatides sont l'œuvre de J. HANS, élève de DEL COUR qui est le sculpteur des bustes en marbre blanc placés au-dessus des portes.

Hauteur du Hall: 6 M.

Largeur „ „ 15 „

Longueur „ „ 20 „

L'Escalier

à double balustrade monte des deux côtés du hall. Les cariatides, qui sont également l'œuvre de J. HANS, sont en chêne massif.

Hauteur au-dessus du palier: 2.40 M.

Largeur de l'escalier: 2.50 M.

PLANCHE 78.

Hall dans la maison: Rue des Bégards 27, à Liège.

Aux environs de l'Eglise Saint-Martin, dans un fouillis de vieilles ruelles de la haute ville, est la rue des Bégards, dont l'étymologie se rattache au mot flamand „beggen” et à l'anglais „to beg”. On y voit encore quelques vieilles maisons dont l'aspect extérieur ne fait guère soupçonner les beautés qu'elles recèlent.

C'est ainsi que la maison de M. HYACINTHE CHAUDOIR, admirablement aménagée, possède un

Hall

qui, malgré sa restauration, évoque le commencement du XVIII^e siècle.

L'escalier est en chêne clair; les murs sont crépis à la chaux et le sol est pavé de grands carreaux.

Hauteur: 6.50 M.

Largeur: 3.50 „

Longueur: 8 „

PLANCHE 79.

**Grande salle dans le Château de Mielmont,
à Mazy.**

L'origine de Mielmont remonte à une haute antiquité. Au XII^e siècle il existait un Seigneur de MIELMONT dont le château fut assiégé au milieu du XII^e siècle par le Comte de Namur.

Au XV^e siècle la puissante famille de DAVRE le fit reconstruire et lui donna la forme qui a subsisté jusqu' à nos jours.

On voit le nom et les armoiries de DAVRE au-dessus des portes et de plusieurs cheminées.

Après l'extinction de la famille de DAVRE, le château fut successivement la propriété des Comtes de COLOMA, de STE. ALDEGONDE et ROOSE DE BAISY.

En 1795, lors de l'invasion française, le château fut abandonné par son dernier habitant, le comte de COLOMA, et dévasté par l'ennemi. Il demeura dans un état de plus en plus délabré, jusqu' à ce qu'en 1874, après la mort de la dernière comtesse ROOSE DE BAISY, son fils le marquis DE BEAUFFORT en devint le propriétaire, qui l'habite régulièrement.

Celui-ci le restaura complètement et en fit une des plus belles campagnes de la Belgique, entourée d'un parc ravissant et de vastes forêts.

Le château, entouré de jardins et de terrasses, est situé sur un plateau d'où la vue s'étend au loin sur toute la vallée environnante.

Le château renferme une riche collection de tableaux.

La grande salle

seule contient une trentaine de tableaux, dont une vingtaine de portraits de souverains et grands hommes belges.

Sur la hotte de la cheminée Renaissance, à l'extrémité de la salle, on voit CHARLES-QUINT; à droite et à gauche: l'Archiduc ALBERT, l'Empereur JOSEPH II et DON JUAN d'Autriche.

Le grand portrait équestre au-dessus de la comode LOUIS XV, au milieu de la salle, œuvre de GASPARD DE CRAYER, est celui du Cardinal Infant, frère de PHILIPPE III d'Espagne et gouverneur des Pays-Bas en 1631.

A côté se trouve le portrait de l'Archiduchesse MARIE ELISABETH, gouvernante en 1741.

Outre un admirable lustre de Venise et des services en porcelaine, la salle contient un grand nombre d'œuvres d'art.

Elle est entièrement boisée d'un lambris en chêne clair; les poutres du plafond en chêne clair reposent sur des consoles de pierre ornées d'armoiries.

Une série de croisées donne sur le parc.

Hauteur: 4.10 M.

Largeur: 8 „

Longueur: 10 „

PLANCHE 80.

Salle du Conseil de l'Hôtel de Ville, à Malines.

L'Hôtel de Ville de Malines se compose de plusieurs constructions dont la plus ancienne date du XIII^e siècle; mais le tout a été reconstruit en 1715.

La Salle du Conseil

a été construite en 1680, date que l'on retrouve sur une des poutres du plafond.

Entre les deux portes du petit mur se trouve la cheminée en marbre blanc dans le style LOUIS XIV.

L'ensemble est couronné d'un baldaquin à draperie sculptée que tiennent des anges. Deux figures assises représentent la Loi et la Vérité. Toute cette décoration date de 1698.

Au-dessus du lambris en chêne clair, les murs sont tapissés de cuir de Cordoue.

Deux grands portraits sont à signaler: l'empereur CHARLES VI et le Roi PHILIPPE d'Espagne, par J. VAN ORLEY (1656—1735).

Hauteur de la cheminée: 4.50 M.

Largeur „ „ „ 2.80 „

PLANCHES 81 et 82.

**Chambre de l'horloge et chambre du carillon dans
la tour de Saint-Rombaut, à Malines.**

L'usage des carillons était fort répandu depuis le XI^e siècle. Les images de cette époque représentent un instrument composé de plusieurs cloches sus-

pendues à une poutrelle horizontale et appelé tintinabulum.

Les registres de la ville de Malines font mention de cloches pour la tour au milieu du XIV^e siècle: en 1441 on parle de la fonte des cloches du „voorslag” ou carillon.

Ce „voorslag” primitif fut remplacé par un carillon plus complet et plus sonore et dès le XVI^e siècle on trouve dans la plupart des tours de Belgique un carillon jouant des airs.

La construction de l'admirable tour de Saint-Rombaut fut commencée en 1452 et en 1510 on atteignit la hauteur actuelle de 97 m.

En 1510 le Magistrat fit un accord avec le fondeur de cloches VRANCKEN WOUTERS pour la construction d'une nouvelle horloge.

Le „voorslag” primitif fut, en 1557, remplacé par un carillon de 18 cloches; trois d'entr'elles, dit-on, provenaient du jeu ancien:

YHESUS, fondue en 1480.

MICHÄEL „ „ 1515.

CHARLES „ „ 1524.

En 1557 le Magistrat nomma un carillonneur communal, et au cours du XVI^e siècle le nombre de cloches fut porté à 20.

A ce sujet on lit dans un manuscrit de 1648:

Het speelwerk van d'orlogie der Stadt van Mechelen, staende op St. Rombautsthoren, is in syn hooghde vyf voeten, vier duymen.

't Selve speelwerk is in syn breede dry voeten ende twee duymen.

't Selve speelwerk heeft in syn breede 36 gaeten.

't Selve speelwerk speelt voor d'ure 68 maeten.

't Selve speelt voor de half ure 34 maeten.

't Selve speelt voor de twee quartieren 2 maeten.

(Le jeu de l'horloge de la Ville de Malines, qui est en la tour de Saint-Rombaut, est haut de cinq pieds, quatre pouces.

Le dit jeu mesure en largeur trois pieds et deux pouces.

Le dit jeu a, dans la largeur, 36 trous.

Le dit jeu joue à l'heure 68 mesures.

Le dit jeu joue à la demie 34 mesures.

Le dit jeu joue au quart 2 mesures).

Le carrillon actuel fut vendu à la Ville par PETER HEMONY, d'Amsterdam, en 1680. Une des cloches du XVI^e siècle, appelée GIELIS, fondue en 1564 par ADRIEN STEYLAERT de Malines, fonctionne encore; le carrillon comprend 45 cloches.

La chambre de l'horloge

contient le mécanisme qui met en branle la sonnerie et le carillon.

Il se compose principalement d'un grand tambour en cuivre jaune, fondu en 1783 par ALEXIS JULIEN.

Des colonnes en cuivre, à base et chapiteau, supportent le cadre où sont attachés les fils. Sur la face on lit dans une cartouche:

IN TROU

WE VAST.

JAN DE HONDT travailla deux ans à forer les 16.200 trous carrés dans le tambour, où s'agrippent les dents qui mettent les marteaux en mouvement.

Cette chambre dont le caractère primitif est admirablement conservé est située à environ 80 m. du sol.

Au-dessus est la

Chambre des cloches.

La reproduction dans cet ouvrage donne une bonne idée de l'aménagement et des proportions à l'intérieur de la tour robuste.

PLANCHES 83, 84 et 85.

Chambre, chambre à coucher et hall dans le Château de Modave.

Le Château de Modave est situé sur un rocher escarpé aux bords de la Hoyoux, au milieu d'un domaine de plus de 80 hectares.

Jadis il y avait là deux seigneuries: Grand-Modave et Petit-Modave, appartenant toutes deux au pays de Liège et séparées par la rivière. Elles furent réunies au XVII^e siècle et ne forment plus qu'une seule propriété.

L'histoire de ce château a donné naissance à plusieurs hypothèses plus ou moins contestables. On s'est basé sur la découverte de quelques pierres grossièrement travaillées pour soutenir que ce sont là les vestiges d'un oppidum celto-germanique. D'autres prétendent que les Romains ont compris l'excellence de ce point stratégique qui commande

toute la vallée du Hoyoux, et qu'ils y ont effectué des travaux de fortification.

La construction du château date des premiers temps féodaux; c'était, à l'origine, une simple forteresse, un donjon à enceinte fortifiée et à tourelles, entouré de fossés.

Dès le XIV^e siècle il était déjà plus habitable, tout en gardant son caractère de château fort. Peu à peu, le château fut transformé en habitation mais resta entouré de travaux de défense.

En 1651 il fut incendié par les troupes lotharingiennes; c'est le Comte JEAN GASPARD FERDINAND DE MARCHIN qui le fit reconstruire en l'état que nous voyons aujourd'hui; des anciennes fortifications qui existaient encore en 1689, il ne reste plus trace.

De 1642 à 1682 il appartient à la famille MARCHIN, puis la propriété passa à MAXIMILIEN HENRI DE BAVIÈRE, évêque de Liège et en 1684 au Comte de FÜRSTEMBERG, évêque de Strasbourg; ce furent ensuite les BARONS DE VILLE et les Ducs de MONTMORENCY qui en furent les propriétaires. Le dernier propriétaire de cette famille, ANNE LÉON, dut prendre la fuite en 1793 et pendant son absence des bandes de pillards incendièrent la chapelle et détruisirent le mobilier. Le château fut acheté en 1817 par GILLES ANTOINE LAMARCHE; actuellement il appartient à M. IVAN BRACONIER.

La salle la plus intéressante est le

Hall

par où l'on entre dans cette demeure princière.

Le plafond est très curieux: on y voit la généalogie en relief polychrome de JEAN GASPARD FERDINAND DE MARCHIN, jusqu'au 4^e degré, la dernière lignée comptant jusque 32 blasons.

Un second hall, plus petit, fait suite au grand hall; on y voit pareillement sur le plafond la généalogie de la famille DE BALZAC D'ENTRAGUES à laquelle appartenait l'épouse du Comte DE MARCHIN.

Hauteur du Hall: 5 M.

Largeur „ „ 10 „

Longueur „ „ 22 „

Dans la

Chambre à coucher,

appelée la chambre du Duc, se trouve dans une

INTÉRIEURS ANCIENS EN BELGIQUE.

alcôve le grand lit somptueux, avec ses sculptures dorées et sa riche garniture en soie damassée.

Hauteur de la chambre: 5 M.

Largeur „ „ „ 7 „

Longueur „ „ „ 9 „

De là on pénètre dans le petit

Cabinet,

appelé le Boudoir du Duc, d'où l'on jouit d'une vue surprenante sur les massifs du parc et le Hoyoux qui serpente au fond du ravin.

Dans les boiseries sont encastrés des panneaux peints, œuvre des peintres liégeois COELENS et MOREL.

Les murs sont couronnés par une corniche à frise sculptée qui alterne avec des consoles soutenues par des cariatides.

Le plafond est divisé en cassettes rectangulaires.

Hauteur du cabinet: 3.60 M.

Largeur „ „ 3 „

Longueur „ „ 3.50 „

PLANCHES 86 et 87.

Réfectoire et galerie dans l'Abbaye de Postel, près de Moll.

Postel, situé dans la Campine, près de Réthy et Moll, est cité dans les documents du XII^e siècle comme une retraite tranquille, au milieu des bois et des landes désertes.

Il est possible que le nom vienne du latin postula = requête, prière; en effet, jadis les indigents et les estropiés pouvaient, trois fois par semaine, frapper à la porte de l'abbaye et un des abbés était chargé de les secourir.

On écrit aussi Pastulo, Poostel, Postelle ou Postlé; il est probable que le nom vienne du terme néerlandais *poosel* qui signifie plançon, plantard, et, par extension, jeunes futaies, à cause de l'abondance de celles-ci dans ce pays.

En 1138 le Chevalier FASTRADUS, Seigneur d'Uitwyck, du pays d'Altone en Westphalie, fit donation du domaine à l'Abbaye de Floreffe avec charge d'y fonder un couvent.

La chapelle de Postel fut consacrée en 1140 par

SIWARDUS évêque de Suède, en présence de chevaliers, de leurs dames et d'un grand nombre de nobles brabançons.

Un demi-siècle après, en 1190, l'église romane, qui existe encore, fut consacrée par l'évêque ISFRIDUS.

On se demande comment, en ces temps reculés, un couvent situé dans ce pays sauvage ait pu se développer aussi rapidement et attirer une grande affluence de visiteurs.

On s'explique cependant le passage des étrangers par Postel: à cette époque le trafic des radeaux de bois était très intense sur le Rhin; ils venaient du fond de l'Allemagne et allaient jusque Dordrecht. Là les équipages quittaient les radeaux et s'en retournaient en Allemagne, probablement en passant par Postel.

En 1621 le couvent devint abbaye.

L'abbaye dut souffrir de nombreux pillages au XVI^e et au XVII^e siècles et plus d'une fois les religieux durent chercher leur salut dans la fuite.

Ils furent chassés par la force des armes en 1797 et ne rentrèrent à l'abbaye qu'en 1874.

L'abbaye de Postel est un ensemble de bâtisses, notamment une construction centrale qui renferme le réfectoire et la bibliothèque; une aile gauche, datant de 1713, et qui est l'habitation des prélats, et une longue aile droite, de 1631, où est la chambre des chanoines.

L'église y est attenante, construction intéressante du XII^e siècle qui a bien conservé le caractère du moyen-âge primitif, et cela malgré une restauration toute récente.

Derrière le bâtiment des chanoines est une cour intérieure avec un clocher; sur une seconde cour donnent la cure, des magasins, des habitations. Tout autour s'étend le jardin, entouré d'un mur de 1200 mètres.

Les nombreuses restaurations ont beaucoup enlevé du cachet primitif et à l'intérieur tout est presque entièrement moderne.

Le Réfectoire

grande salle spacieuse en stuc blanc avec ornements en rococo, a bien gardé le caractère du XVIII^e siècle. Un lutrin sculpté et un grand crucifix sont à remarquer.

Hauteur du réfectoire: 6.50 M.

Largeur du réfectoire: 7 M.

Longueur „ „ 11 „

La galerie

à l'étage est entièrement renouvelée. Le coin reproduit dans cet ouvrage est demeuré dans son état original.

Hauteur: 3.70 M.

Largeur: 3.25 „

Longueur: 36 „

PLANCHES 88 et 89.

Escalier impérial et Salle du Séminaire de Saint-Trond.

L'abbaye de Saint-Trond, où est établi le Séminaire actuel, fut fondée en 557 par SAINT-TRUDO, gentilhomme, qui lui légua toute sa fortune. Elle a été reconstruite plusieurs fois.

La Cage d'escalier

date de la dernière moitié du XVIII^e siècle. D'après une légende, qui a beaucoup de crédit auprès des élèves du Séminaire, NAPOLÉON I^{er} aurait gravi cet escalier . . . à cheval.

Hauteur: 11.50 M.

Largeur: 8 „

Longueur: 9.50 „

La grande Salle

fut construite au début du XVI^e siècle par l'abbé GUILLAUME DE BRUXELLES et achevée par son successeur GEORGE SARENS. Dans les écrits de l'époque, elle est appelée Aula major ou Aula Cæsaris, salle impériale, l'abbaye étant un fief impérial et pouvant dignement recevoir son suzerain dans cette salle.

Dans la cave, sous cette salle, on lit encore cette devise de SARENS: *A Domino factum est istud, 1539.*

L'abbé JOSEPH VAN HERCK la fit décorer de fresques en 1770.

Le plafond représente JOSEPH recevant JACOB et ses fils en Egypte. Une coïncidence détermina le choix de ce sujet: JOSEPH II était empereur et l'abbé VAN HERCK s'appelait aussi JOSEPH.

La devise: *Sic placet domino* orne le plafond uni. Sur les murs est peinte une perspective architecturale. Le peintre a placé le spectateur au milieu de la salle, ce qui explique le dessin quelque peu bizarre de certaines parties inférieures tel que cela se voit sur notre reproduction. Les couleurs sèches des fresques sont fort harmonieuses.

Hauteur: 5.30 M.

Largeur: 8 „

Longueur: 14.50 „

PLANCHE 90.

Salle-des-pas-perdus dans le Palais de Justice, à Furnes.

Le Palais de Justice, l'ancienne Châtellenie ou „Landhuis” qui touche l'Hôtel de Ville, est un des plus jolis bâtiments de Belgique, en style Renaissance.

La construction fut commencée en 1613 et achevée en 1616, d'après les plans de FERRY AERTS en JÉRÔME STALPAERT, de Bruges. Les architectes furent ROBERT et JEAN PERSYN, de Courtrai et SYLVAIN BOULLIN, architecte d'ALBERT et ISABELLE.

Au premier étage est

La Salle-des-pas-perdus,

reproduite dans cet ouvrage, remarquable par ses belles et larges proportions.

Le plafond à poutres n'a pas moins de dix mètres de longueur; tout le reste de la salle est en pierre.

La grande cheminée en grès, qui mesure quatre mètres en largeur, est l'œuvre de JÉRÔME STALPAERT et porte le millésime 1618. A côté de la cheminée sont deux portes dont l'encadrement est également en grès, et datant de 1619.

Le pavement est en pierre bleue.

La monotonie de la pierre grise est tranchée par un grand portrait de Louis XIV et deux blasons funéraires portant des armes et des inscriptions.

Hauteur: 6 M.

Largeur: 10 „

Longueur: 17 „

PLANCES 91, 92 et 93.

Salle des mariages et Salle de réception dans l'Hôtel de Ville, à Furnes.

L'Hôtel de Ville est le joli bâtiment en Renaissance flamande avec ses deux pignons élégants, dans le coin nord-ouest de la coquette grand' place de Furnes.

Une des façades fut construite en 1596, la seconde, en 1612; quoique celle-ci soit tout autrement conçue que la première, elle forme avec la façade du XVI^e siècle un ensemble harmonieux.

Toute la façade est en briques jaunes; des sculptures très spirituelles lui donnent beaucoup de vie.

Le plan de l'Hôtel de Ville est attribué à LIEVEN LUCAS, architecte de la ville.

Les chiffres de la façade, artistement forgés, qui composent le millésime 1596, sont l'œuvre d'un fondeur de cloches de Dixmude: CHARLES TAC.

A gauche, en entrant, se trouve

La Salle des mariages,

toute tapissée de cuir de Cordoue, et remarquable pour son beau mobilier du XVII^e siècle et surtout pour une grande nature-morte peinte par SNIJDERS d'Anvers, (1579—1657) qui est au-dessus de la cheminée.

Le plafond à poutres d'où descendent quatre lustres à bougies, les croisées avec leurs vitres serties dans le plomb, augmentent le cachet intime de cette salle si bien conservée.

Hauteur: 3.70 M.

Largeur: 7.20 „

Longueur: 8 „

La Salle de réception

est également le type du bel intérieur flamand, cossu et intime, du XVII^e siècle. Le beau cuir de Cordoue est admirablement conservé.

Au petit mur, entre deux portes, est une cheminée profonde, à grande hotte en bois, où sont encastrés les portraits des archiducs ALBERT et ISABELLE.

Trois grands portraits ornent cette salle: celui de l'Empereur JOSEPH II peint par Lens en 1783,

ceux de LÉOPOLD II et LOUIS XIV. En face de la cheminée il y a deux portes dont l'encadrement est admirablement sculpté; ce travail date de 1622. La planche 93 montre en détail une de ces portes.

Hauteur: 4.30 M.

Largeur: 8.80 „

Longueur: 12 „

PLANCHES 94 et 95.

Salle à manger et salon dans le Château de Beauvoorde, à Wulveringham.

Le Château de Beauvoorde situé dans un coin très-reculé de la Flandre occidentale, est une des rares maisons de plaisance bien conservées de la fin du XVI^e siècle.

Il fut construit entre 1591 et 1617 sur les fondements d'un vieux manoir, par JACQUES DE BRYARDE, probablement d'après les plans de SYLVAIN BOULLIN, architecte d'ALBERT et ISABELLE.

Il fut restauré et confortablement aménagé par le propriétaire du musée d'Ypres, feu le Baron ARTHUR MERGHELYNCK. Une belle collection d'œuvres d'art y est conservée dans un cadre ravissant.

La salle à manger

est toute lambrissée de chêne clair; les poutres du plafond, les consoles sculptées, sont du même bois. La large cheminée repose sur des colonnes ioniques en marbre. La hotte en bois est courbée.

Hauteur: 3.45 M.

Largeur: 6 „

Longueur: 6 „

Le Salon

a également un lambris sculpté datant de 1662; au-dessus, les murs sont tapissés de cuir d'or.

Ici la cheminée est en grès et la hotte, en maçonnerie; elle est l'œuvre de JÉRÔME STALPAERT, le même qui construisit la cheminée de la Salle-des-pas-perdus au Palais de Justice à Furnes. Elle porte le millésime 1617 et le blason de la famille BRYARDE, que l'on voit aussi sur les consoles des poutres. Une

voûte en maçonnerie relie la hotte au plafond. Le sol est en carreaux noirs et blancs; les meubles du XVII^e siècle, quelques portraits, de vieilles armes et un lustre à bougies, à quatre étages, complètent ce bel ensemble.

Hauteur: 3.45 M.

Largeur: 5.70 „

Longueur: 7 „

PLANCHE 96.

Grande salle de la Halle aux draps, à Ypres.

Les Halles d'Ypres donnent une idée gigantesque de la puissance d'une ville au moyen-âge, à l'époque de sa grande splendeur. A cet égard, les Halles ne sont égalées que par bien peu de bâtiments en Europe.

Une tour massive de 70 mètres se dresse majestueuse au milieu de l'énorme bâtiment.

Les ailes ont une longueur de 132 M. chacune.

Un immense toit en tuiles couvre cette formidable masse.

La construction fut commencée en 1200, sous BAUDOIN IX de Constantinople, comte de Flandre, et cessée en 1230.

En 1285 les travaux interrompus furent repris, et les parties du nord et de l'ouest furent achevées en 1304.

Au premier étage est la

Grande Salle

qui se compose de trois immenses galeries ayant une superficie de 2472 m². La toiture, qui, à l'intérieur, est à jour, est d'une construction extrêmement audacieuse et témoigne d'une technique extraordinaire.

Des corbeaux à semelles, très proéminents, reposant sur des consoles en pierre très exigus, supportent le système horizontal de poutrelles sur lesquelles est montée la toiture. Aux coins les maîtresses poutres en diagonale sont appuyées sur un seul pilier en bois.

La décoration est très simple. Elle se compose seulement de quelques cartouches avec les armes de de diverses villes, taillées dans les consoles. Ces

ornements datent en partie du XVI^e siècle comme le prouve le millésime 1565 sur une des poutres.

Les murs et le sol sont en pierre grise; les fenêtres sont du XIII^e siècle.

La planche 95 montre un coin spécialement choisi à cause de la construction des poutres en diagonale qui est fort intéressante, tout à fait originale et intacte.

Une des galeries est décorée de grands panneaux par FERDINAND PAUWELS; ils représentent des épisodes de l'histoire de la ville, et, entre autres, la grande peste de 1349 que le peuple appelle „la mort d'Ypres”, œuvre très saisissante.

Sur les murs de l'autre galerie DELBEKE a peint des scènes de la vie civique.

Hauteur de l'aile reproduite: 11.20 M.

Largeur „ „ „ 12.20 „

Longueur „ „ „ 50.30 „

PLANCHE 97.

Salle de travail des Sœurs de l'Hôpital Saint-Jean, à Ypres.

L'Hôpital Saint-Jean, à l'origine refuge pour pèlerins, fut fondé en 1277.

La chambre reproduite date du XVI^e siècle: le millésime 1555 figure sur une des poutres. Un lambris en chêne à panneaux sculptés, pilastres et plinthes décorées, occupe les deux tiers de la hauteur des murs; au-dessus, les murs sont couverts de planches en chêne. Le plafond est en maîtresses poutres et soliveaux de chêne, reposant sur des consoles en pierre.

Il y a dans cette salle une large cheminée dont le soubassement est gothique, tandis que la hotte, avec ses colonnes ioniques, est en style Renaissance.

Sur la hotte se trouve une grande toile par KAREL VAN YPER, représentant l'Adoration des Mages.

Le foyer est en tuiles de Delft brunes et bleues; sur la plaque se trouve le millésime 1697.

Les chaises en cuir et la table sont du XVII^e siècle. Le dessus de la table et le parquet sont modernes.

Hauteur: 3.90 M.

Largeur: 6.50 „

Longueur: 8.75 „

INTÉRIEURS ANCIENS EN BELGIQUE.

PLANCHES 98 et 99.

Bureau à l'Hospice Belle, à Ypres.

Dans la rue de Lille, à Ypres, se trouve l'Hospice pour vieilles femmes. Dans la façade, des deux côtés de la grande fenêtre gothique, il y a deux niches en style Renaissance qui abritent les statues agenouillées de SALOMON BELLE et de CHRISTINE GINNES, sa veuve, fondateurs de l'Hospice en 1297.

Quoique reconstruit en 1616, ce bâtiment a conservé son cachet antique.

Le Bureau

est admirablement conservé. Le mobilier est en chêne et date du début de la Renaissance; le cuir de Cordoue, les tapis d'Audenaerde, la haute cheminée avec tous ses menus objets en cuivre et en terre cuite, les portraits — à l'exception d'une couple de toiles du XVIII^e siècle — forment un bel intérieur flamand du XVI^e siècle.

Hauteur: 3.80 M.

Largeur: 4.20 „

Longueur: 5 „

PLANCHE 100.

Salle du Chapitre de l'Eglise Saint-Vincent, à Soignies.

L'Eglise de Soignies date du début de l'époque romane; elle fut fondée en 965 et probablement achevée au cours du XI^e siècle.

En 1150, BAUDUIN, comte du Hainaut, surnommé le Bâtitteur, la fit couvrir de plomb.

Le plan affecte la forme d'une croix latine dont les bras formés par le transept, ainsi que le chœur, se terminent sur des murs unis.

A l'extrémité de l'église un escalier en pierre conduit au premier étage, où est

la Salle du Chapitre,

destinée aux réunions de la fabrique d'église. Les

boiseries et les bancs sont en chêne; le plafond en plâtre porte le millésime 1786.

Mais la chambre est plus ancienne et le plafond, actuellement décoré, en stuc, est en réalité composé de poutres en chêne, travail du début du XVII^e siècle, ce que confirme le millésime 1602 sur la serrure de la porte.

La salle contient quelques tableaux, des statues en bois, des cuivres, une glace de Venise, de beaux cuirs de Cordoue et une foule d'objets antiques.

Hauteur: 3.50 M.

Largeur: 6.40 „

Longueur: 5.40 „

Le Bureau
est admirablement conservé. Le mobilier est en chêne et date du début de la Renaissance; le cuir de Cordoue, les tapis d'Aubusson, la haute chimie avec tous ses menus objets en cuivre et en terre cuite, les portraits — à l'exception d'une copie de la toile du XVIII^e siècle — forment un bel intérieur lambrissé du XVI^e siècle.
Hauteur: 3.80 M.
Largeur: 4.30 „
Longueur: 5 „

PLANCHE 100

le du Chapitre de l'Eglise Saint-Vincent, à Soignies, reconstruite au XII^e siècle, est un bel exemple de l'architecture romane; elle fut fondée en 965 et probablement achevée au cours du XI^e siècle.
En 1150, Baudouin, comte de Hainaut, surmonta le bâtiment, la fit couvrir de plomb.
Le plan affecte la forme d'une croix latine dont les bras formés par le transept, ainsi que le choeur, se terminent sur des murs nus; dans les absides, à l'extrémité de l'église un escalier en pierre conduit au premier étage, où est le chapitre.
La salle du Chapitre, destinée aux réunions de la fabrique d'église, a été restaurée récemment et est très agréable.

Une des galeries est décorée de grands panneaux par Ferdinand Pauwels; ils représentent des épisodes de l'histoire de la ville, et, entre autres, la grande peste de 1349 que le peuple appelle "la mort d'Ypres", œuvre très saisissante.
Sur les murs de l'autre galerie Decaux a peint des scènes de la vie civile.
Hauteur de la reproduction: 11.30 M.
Largeur: 12.30 „
Longueur: 50.30 „

PLANCHE 97

Salle de travail des Sœurs de l'Hôpital Saint-Jean, à Ypres.
L'Hôpital Saint-Jean, à l'origine féodal pour près de 1200 ans, fut fondé en 1277.
La chambre reproduite date du XVI^e siècle; la mitraine l'assure sur une des poutres. Un lambris en chêne à panneaux sculptés, plaques et pinacles décorés, occupe les deux tiers de la hauteur des murs; au-dessus, les murs sont couverts de planches en chêne. Le plafond est en maillères portées et soliveaux de chêne, reposant sur des consoles en pierre.
Il y a dans cette salle une large cheminée dont le socle est gothique, tandis que la hotte, avec ses colonnes ioniques, est en style Renaissance.
Sur la hotte se trouve une grande toile par Karel van Ysenbrouck représentant l'adoration des Mages; le sujet est en fait de Delft, peintes et blanches; sur la plaque se trouve le millésime 1607.
Les chaises en cuir et la table sont du XVII^e siècle. Le dessus de la table et le parquet sont modernes.
Hauteur: 3.90 M.
Largeur: 6.50 „
Longueur: 8.75 „





1

Phototypie L. VAN LEER & Co., Amsterdam.

ANVERS.

Maison hydraulique ou Maison des Brasseurs. Escalier.





3

Phototypie L. VAN LEER & Co., Amsterdam.

ANVERS. Maison hydraulique ou Maison des Brasseurs. Grande salle (détail).



ANVERS.

Musée Plantin-Moretus. Chambre de Juste Lipsie.





6

ANVERS.

Musée Plantin-Moretus. Chambre des correcteurs.

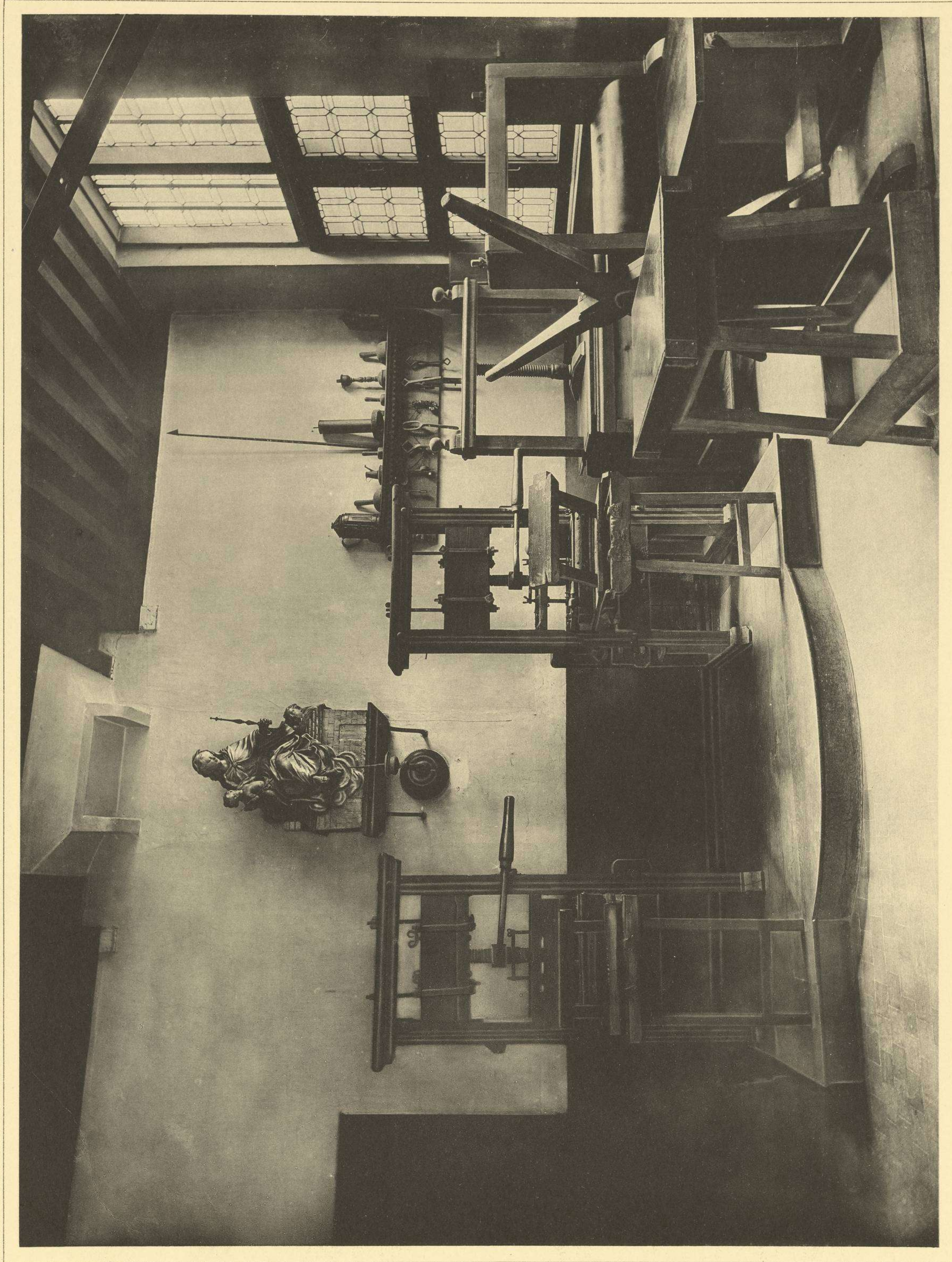
Phototypie L. VAN LEER & Co., Amsterdam.



Phototypie L. VAN LEER & Co., Amsterdam.

Musée Plantin-Moretus. Fonderie.

ANVERS.



Phototypie L. VAN LEER & Co., Amsterdam.

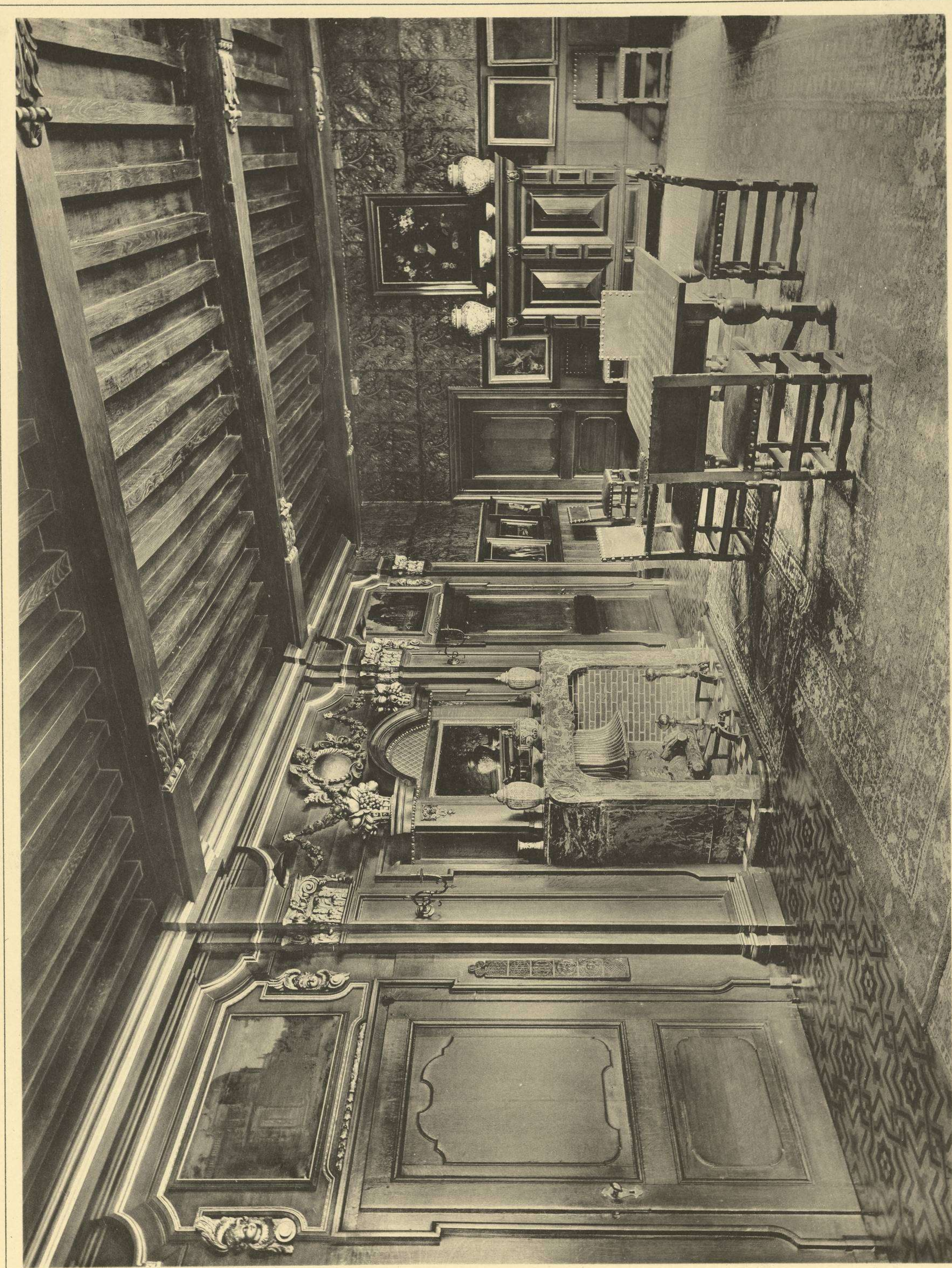


9

ANVERS.

Maison rue de l'Empereur 9. Hall.

Phototypie L. VAN LEER & Co., Amsterdam.





11

Phototypie L. VAN LEER & Co., Amsterdam.

ANVERS.

Eglise St. Paul. Galerie.



Phototypie L. VAN LEER & Co., Amsterdam.

Eglise St. Charles Borromée. Sacristie.

ANVERS.

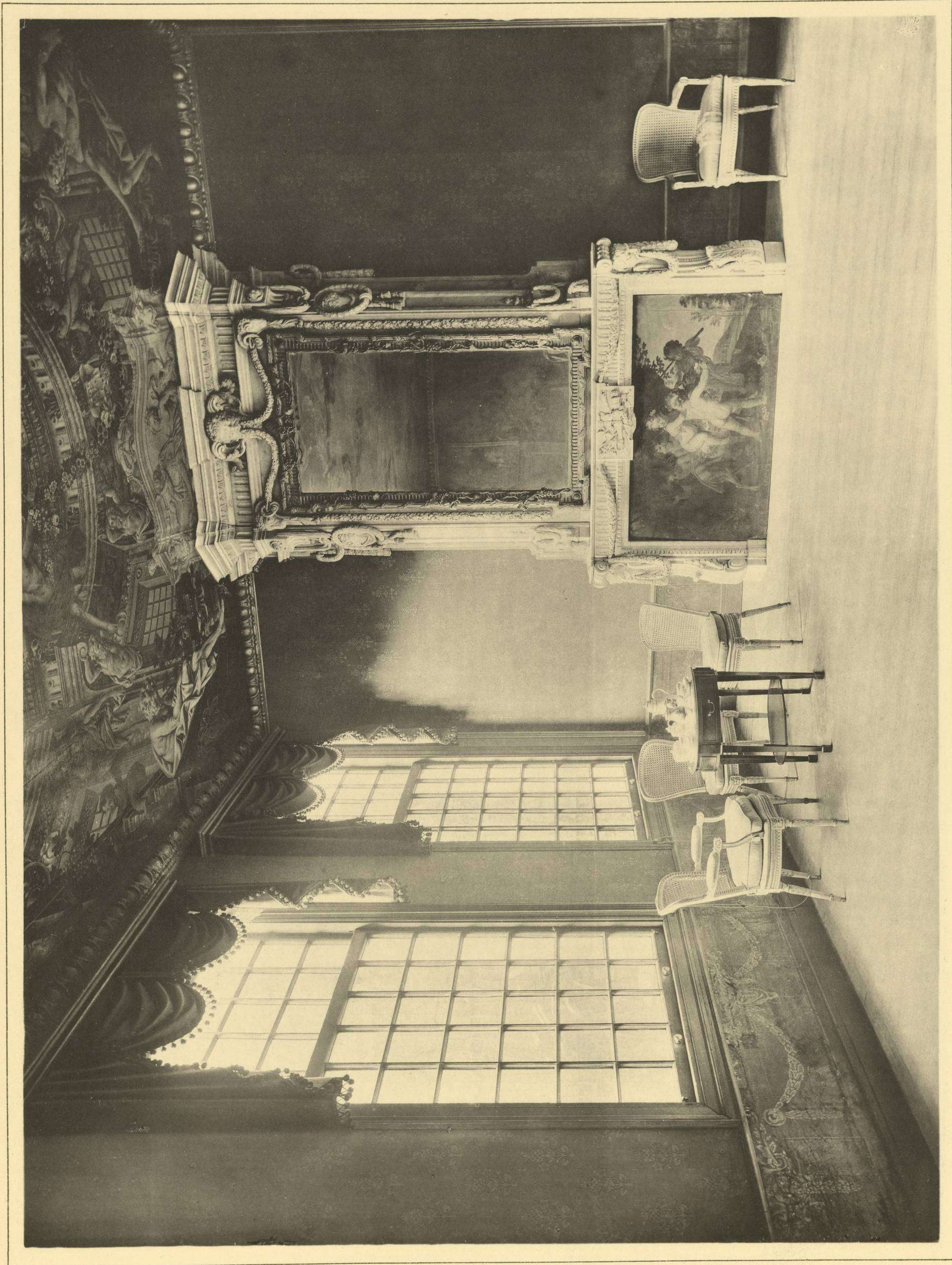


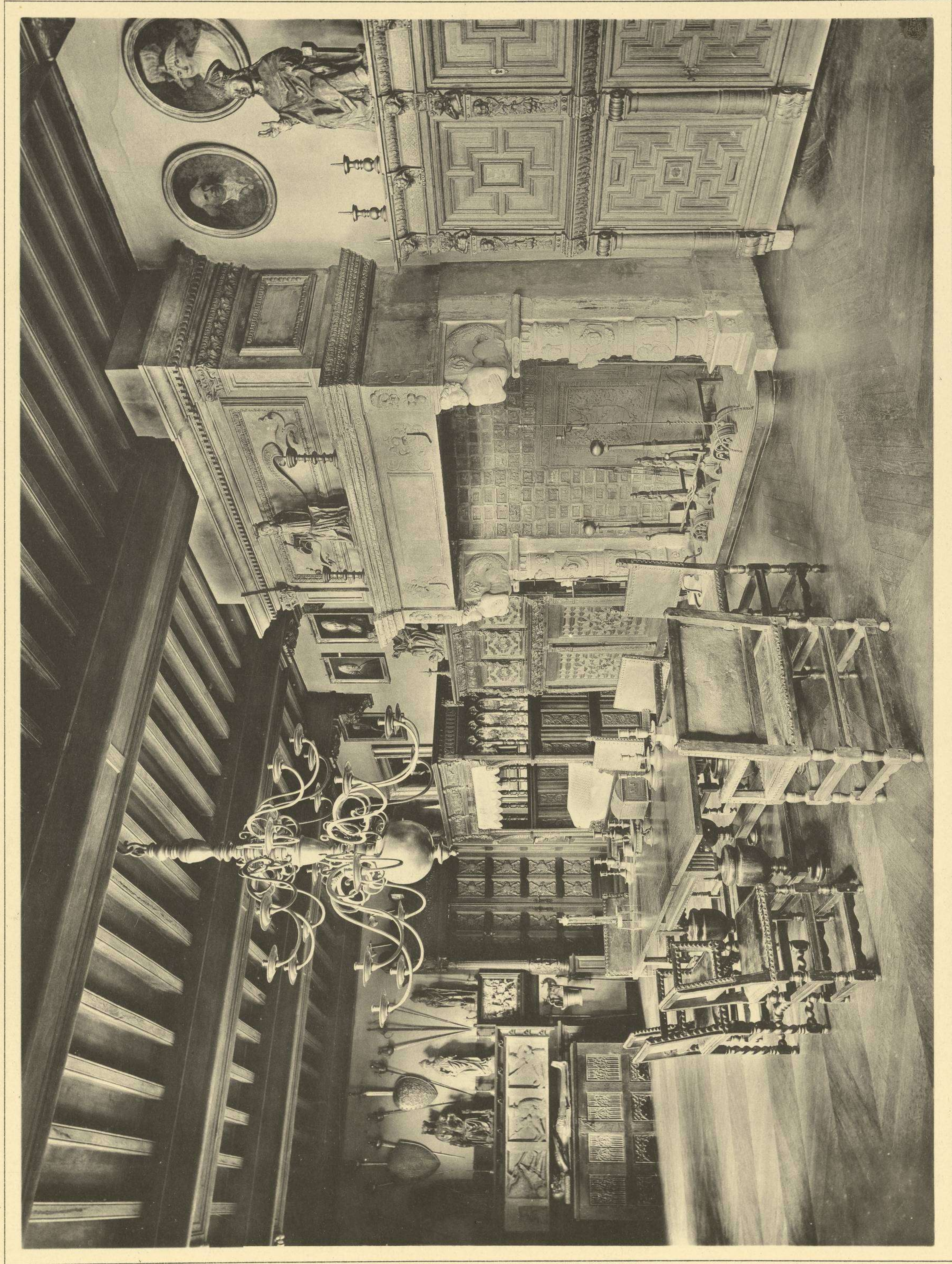
18

ANVERS.

Eglise St. Charles Borromée. Sacristie.

Phototypie L. VAN LEER & Co., Amsterdam.

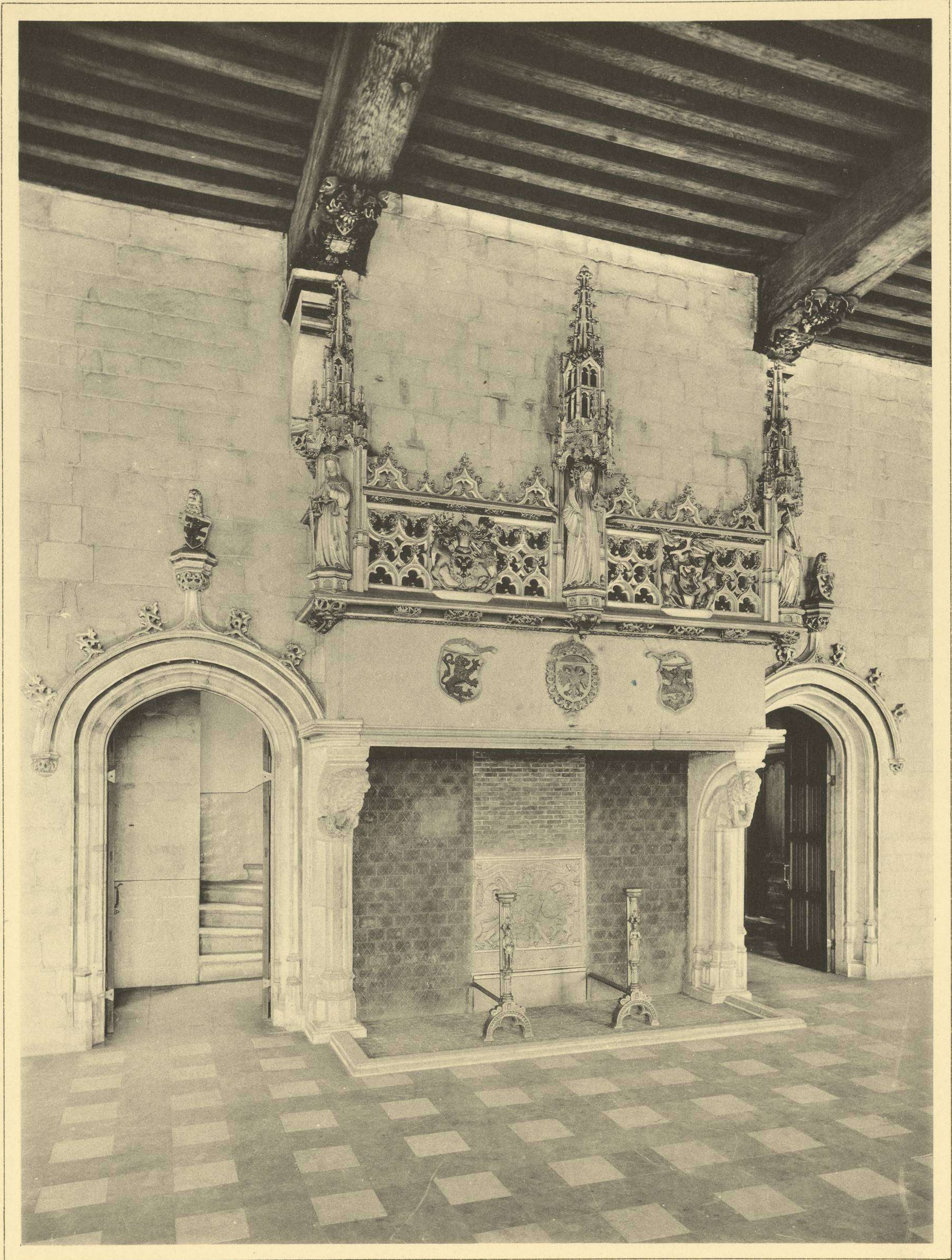








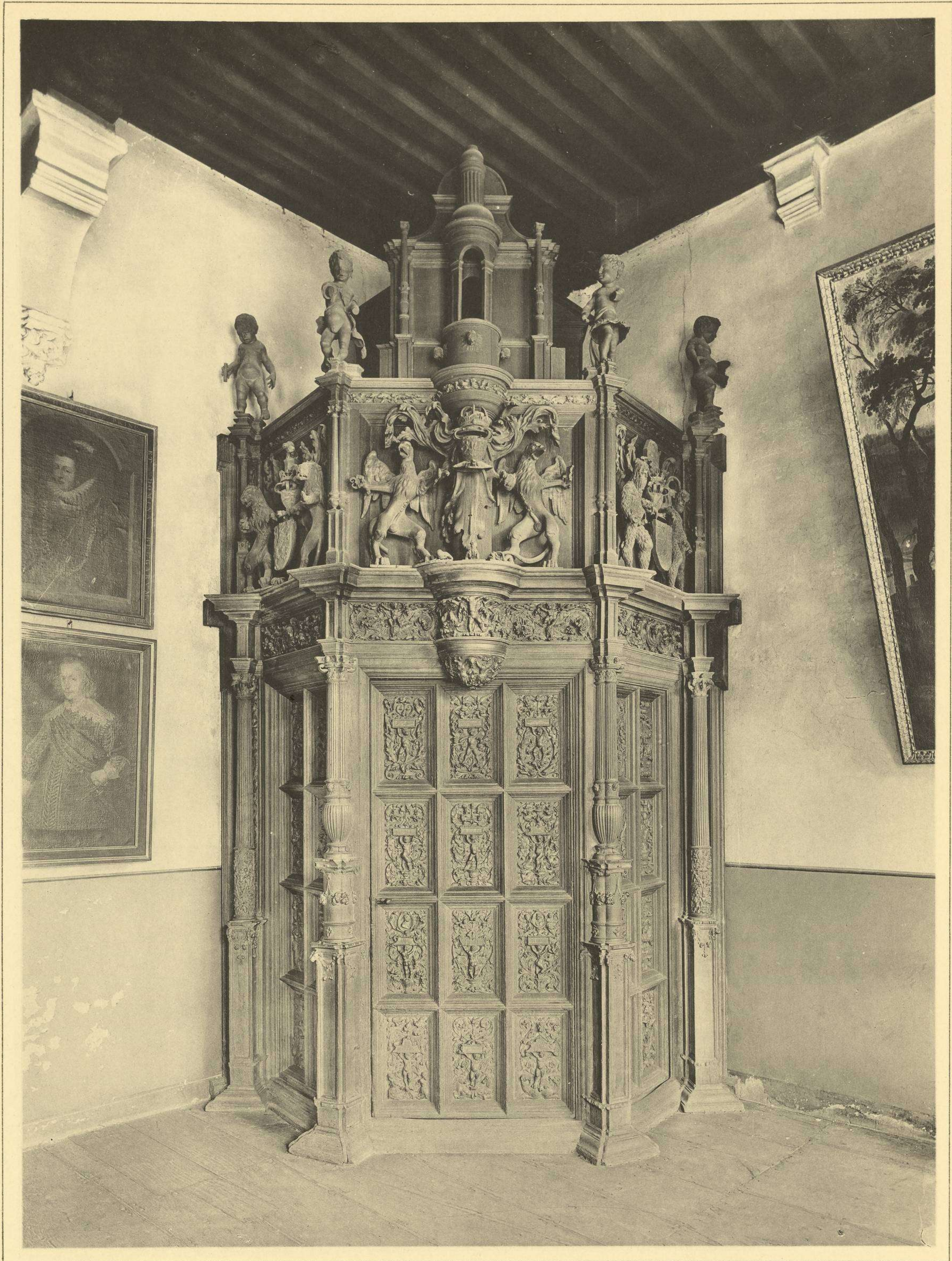




AUDENAERDE.

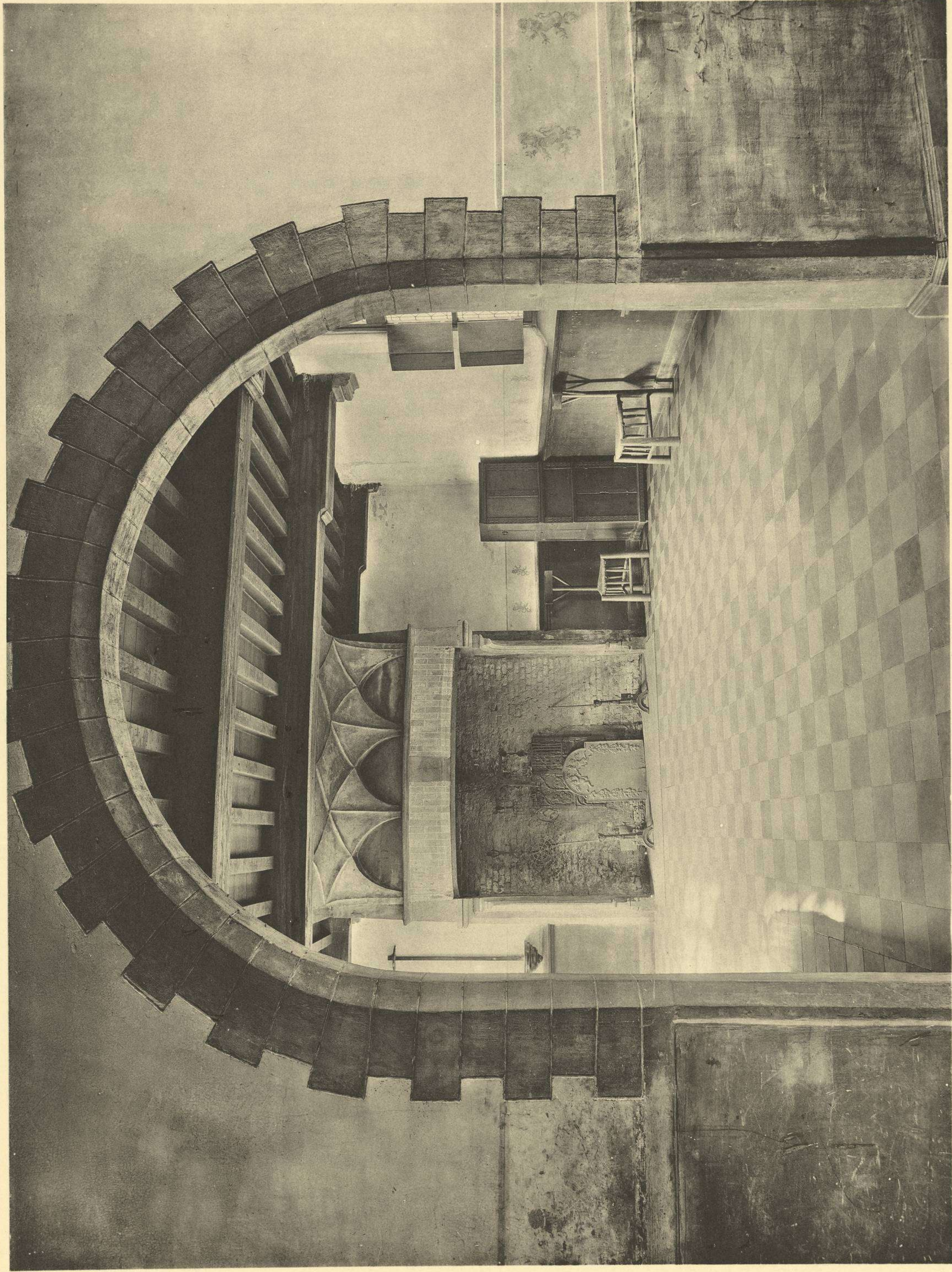
Hôtel de Ville. Salle des pas perdus.



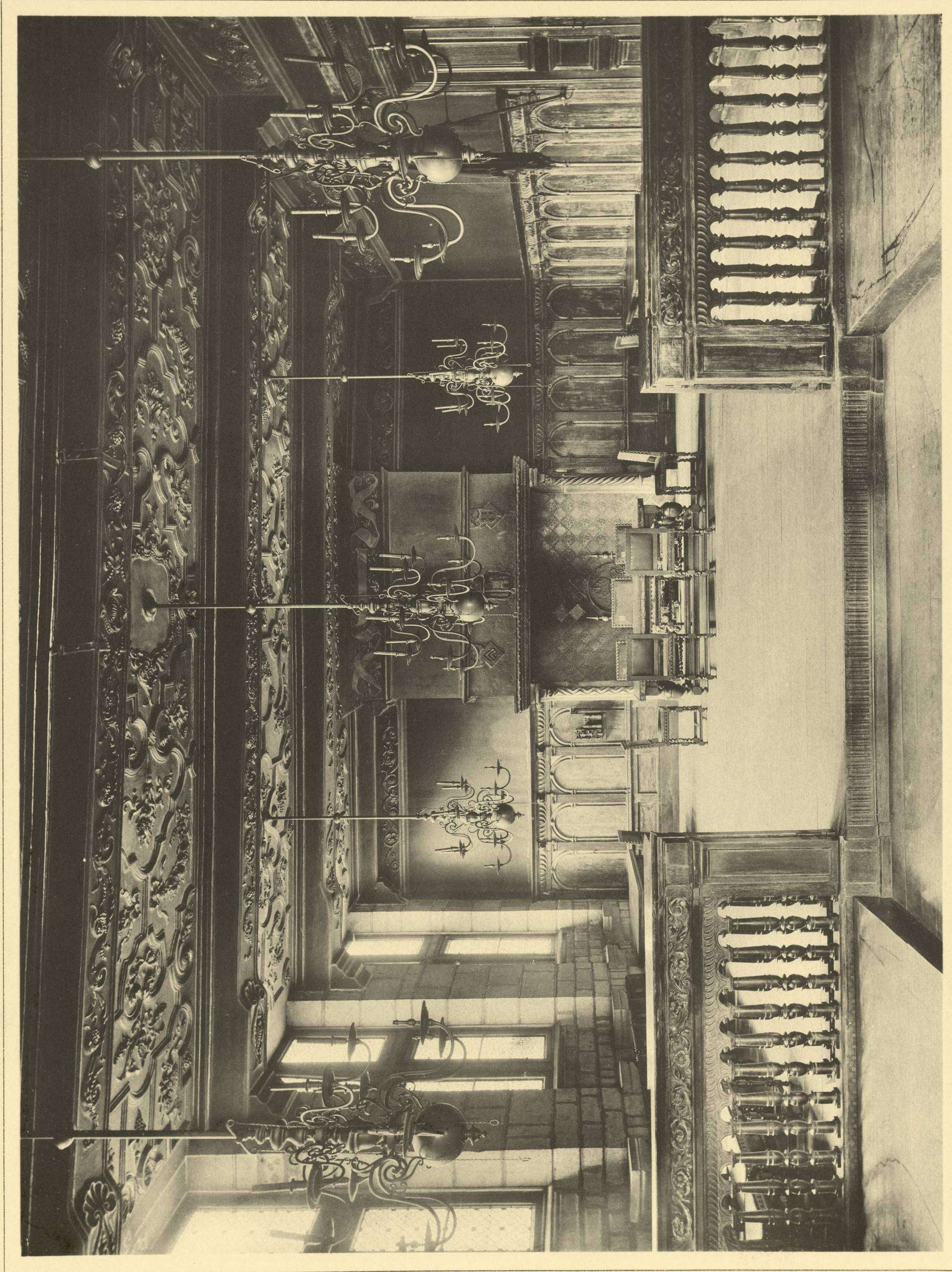


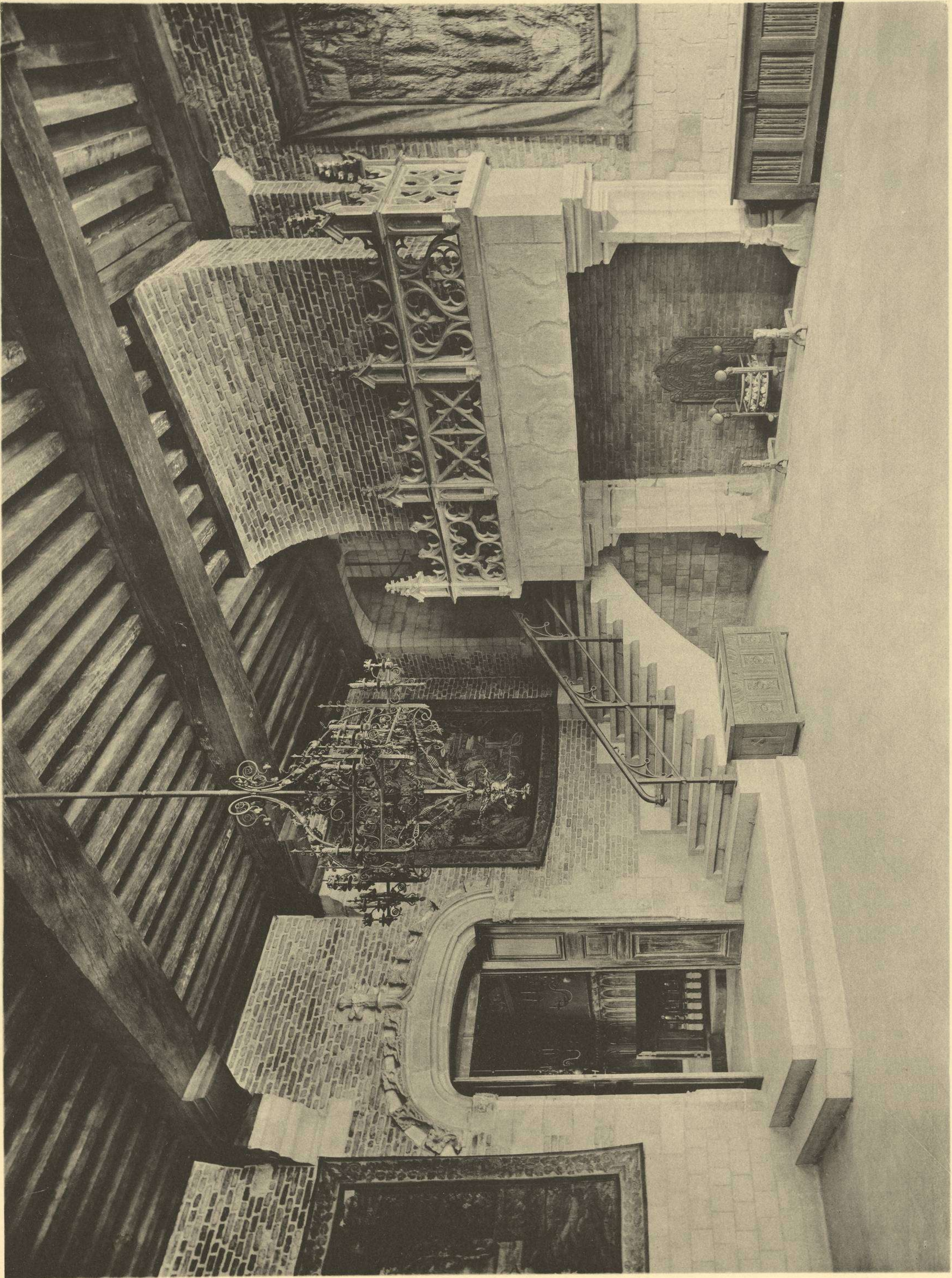
AUDENAERDE.

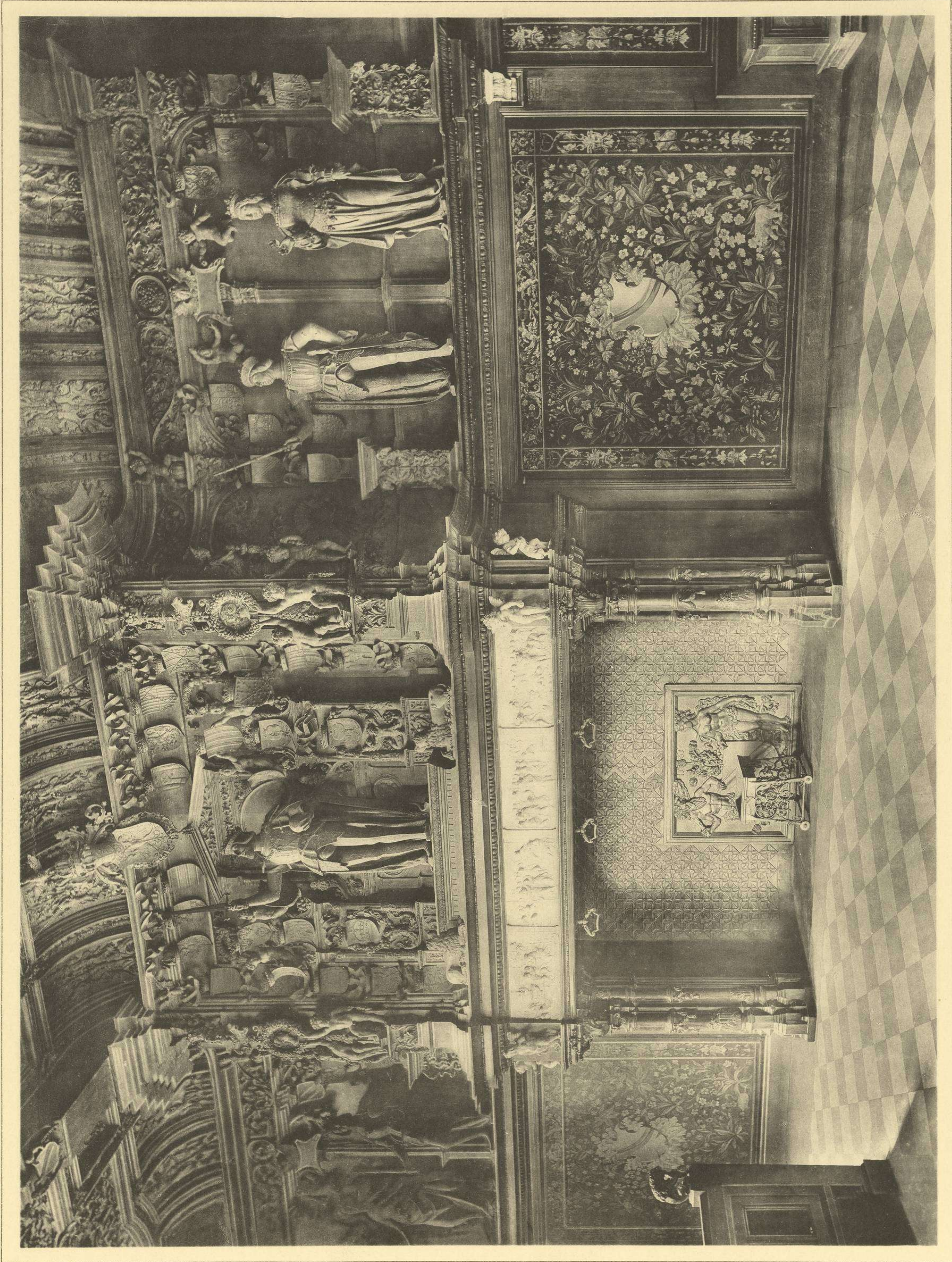
Hôtel de Ville. Portail de la salle du Conseil.

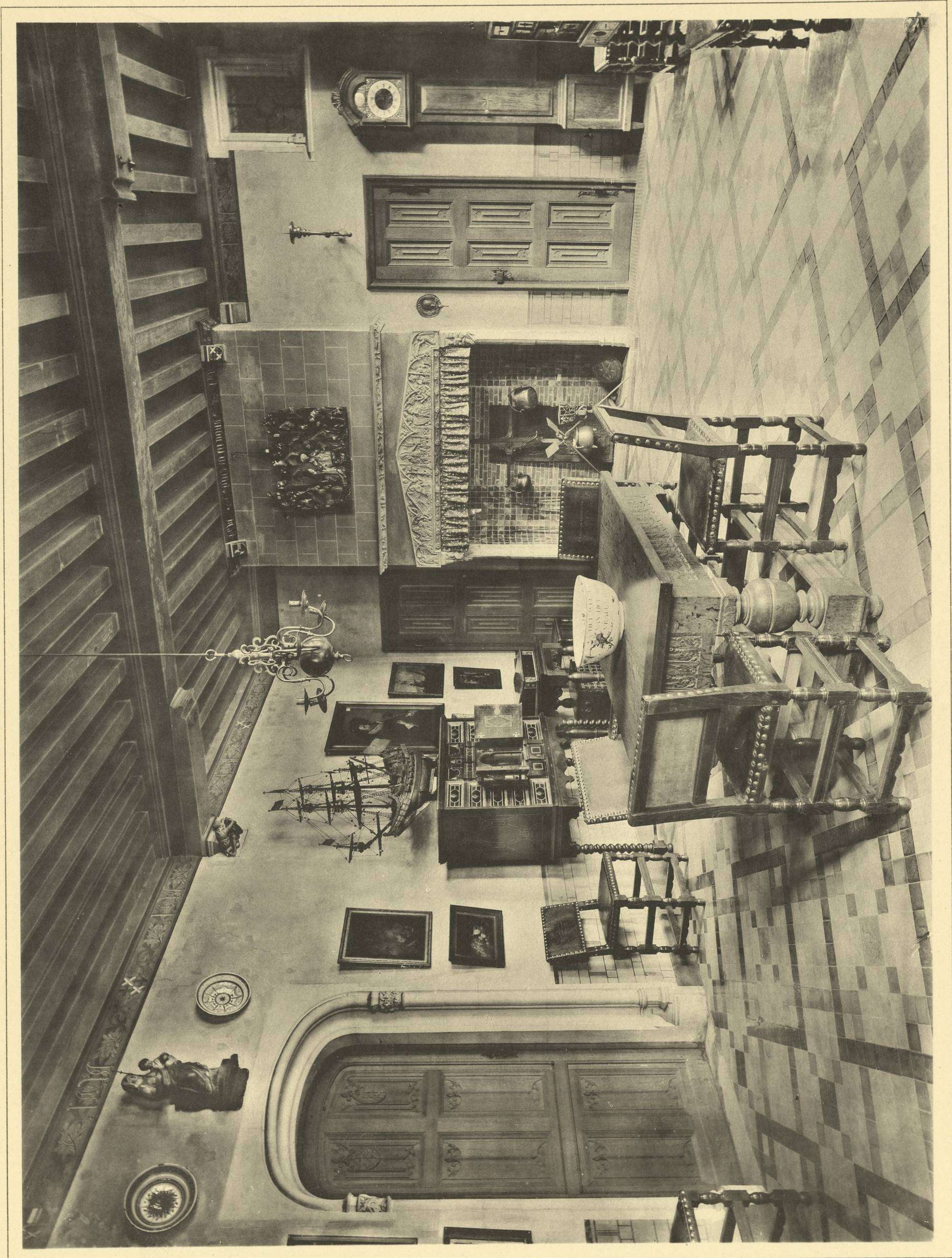


















Phototypie L. VAN LEER & Co., Amsterdam.

Hôpital St. Jean. Pharmacie.

BRUGES.





BRUGES.

Hospice de la Poterie. Galerie du couvent.

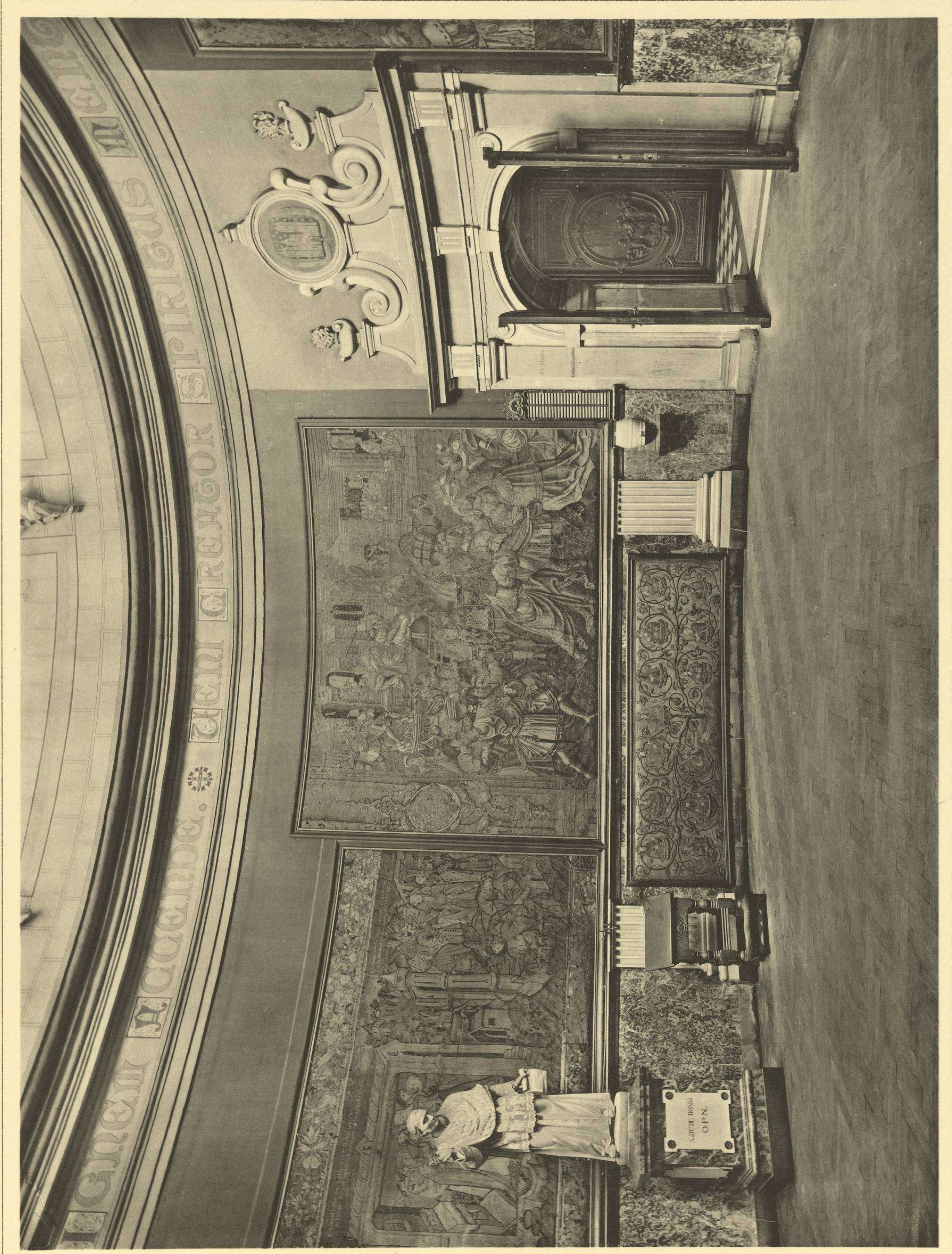






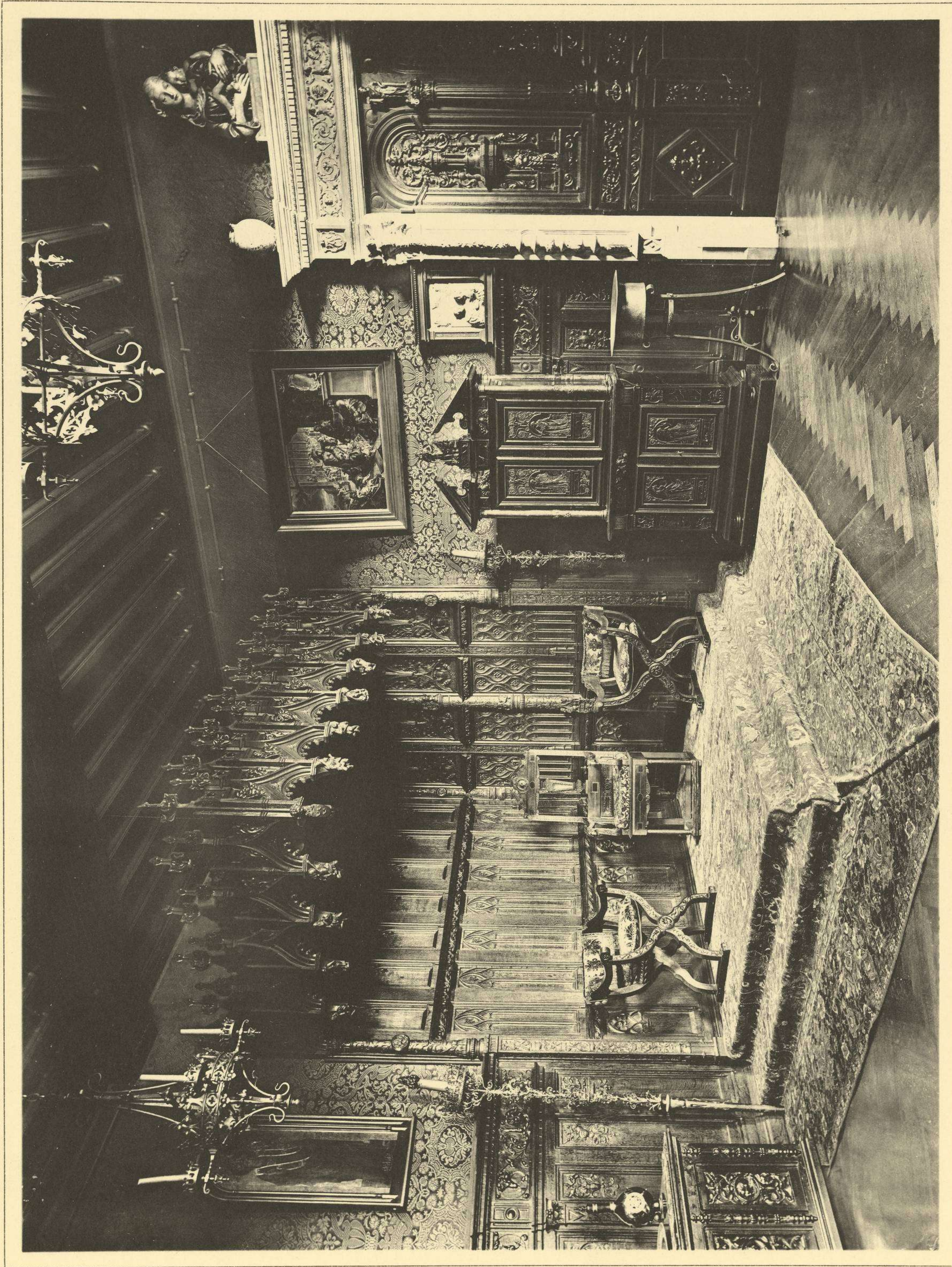
Phototypie L. VAN LEER & Co., Amsterdam.

Château d'Ochain. Hall.













GAND.

Institut ophtalmique. Escalier.



Institut ophthalmique. Escalier (détail).



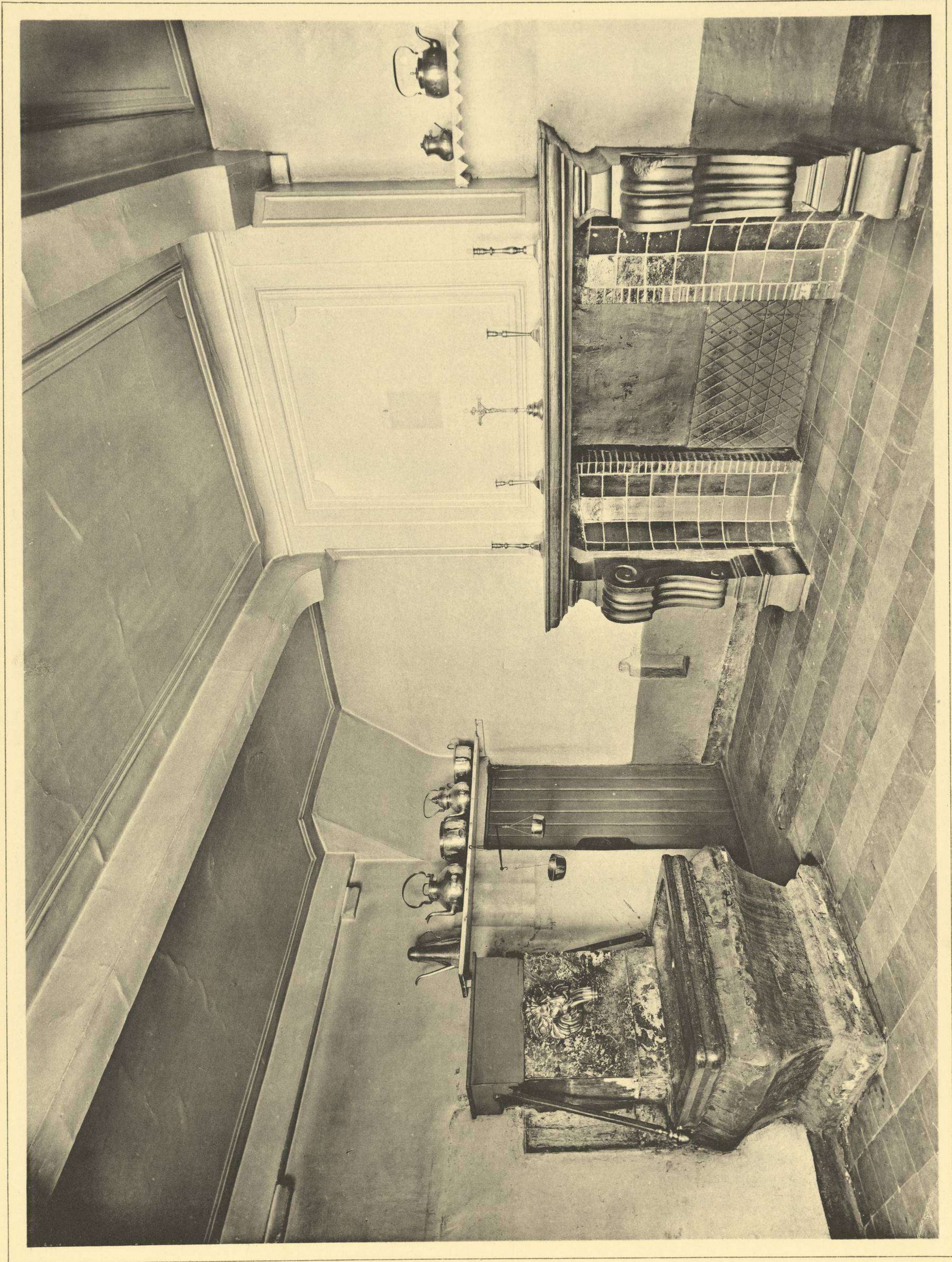
GAND.

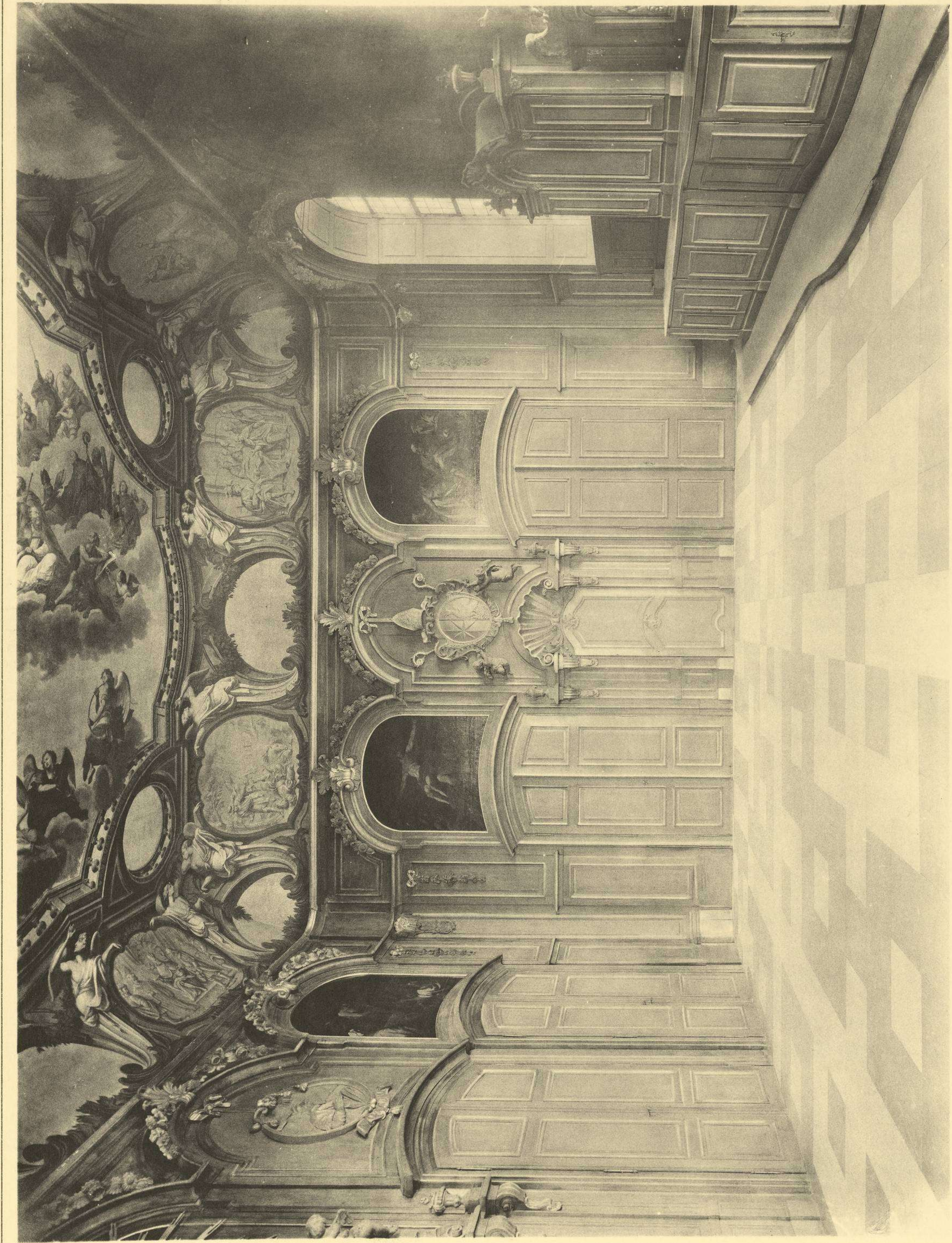
Hôtel de Ville, Chambre voûtée.



Phototypie L. VAN LEER & Co., Amsterdam.

Maison Marché aux Poulets 7. Salle de la Table du St. Esprit.





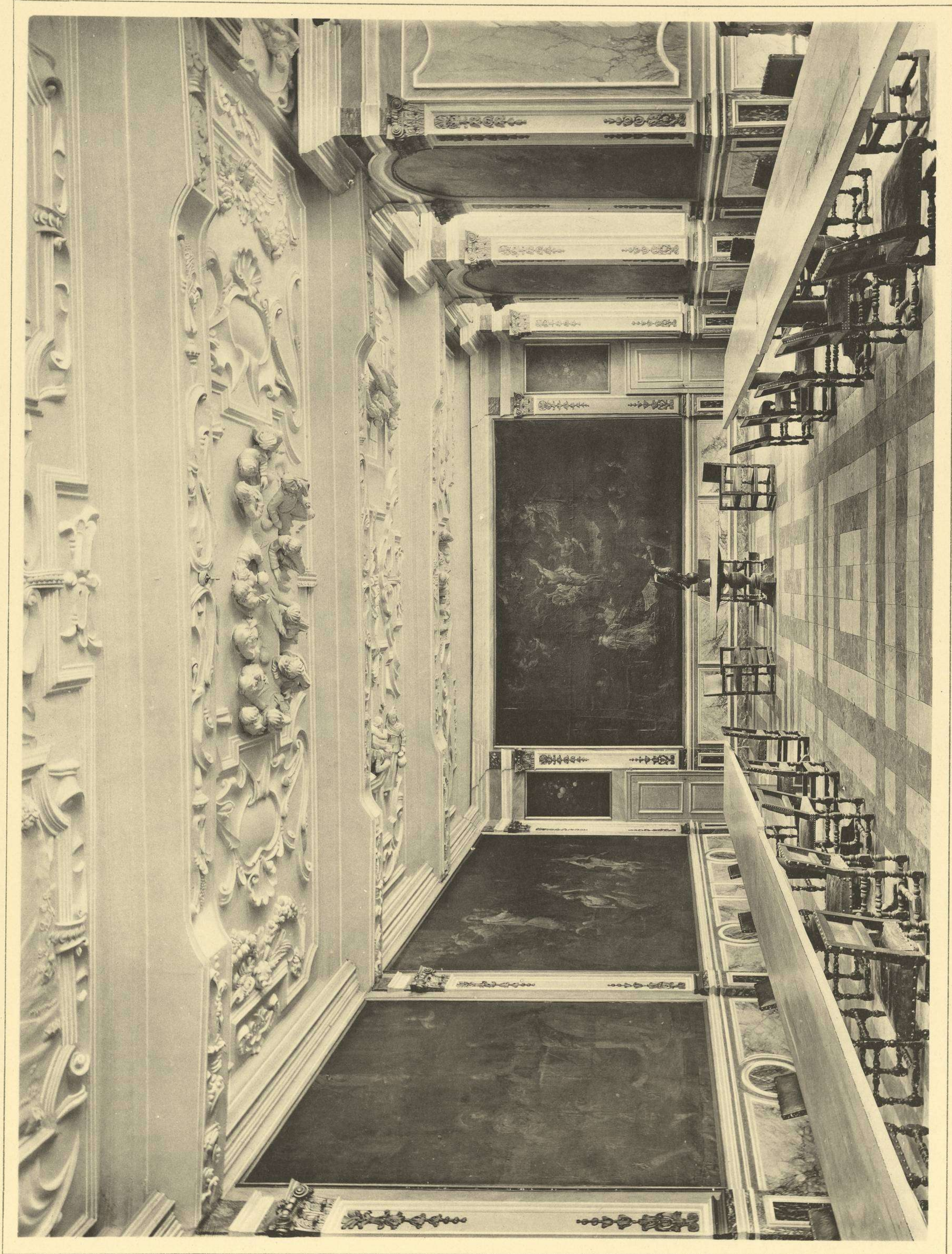


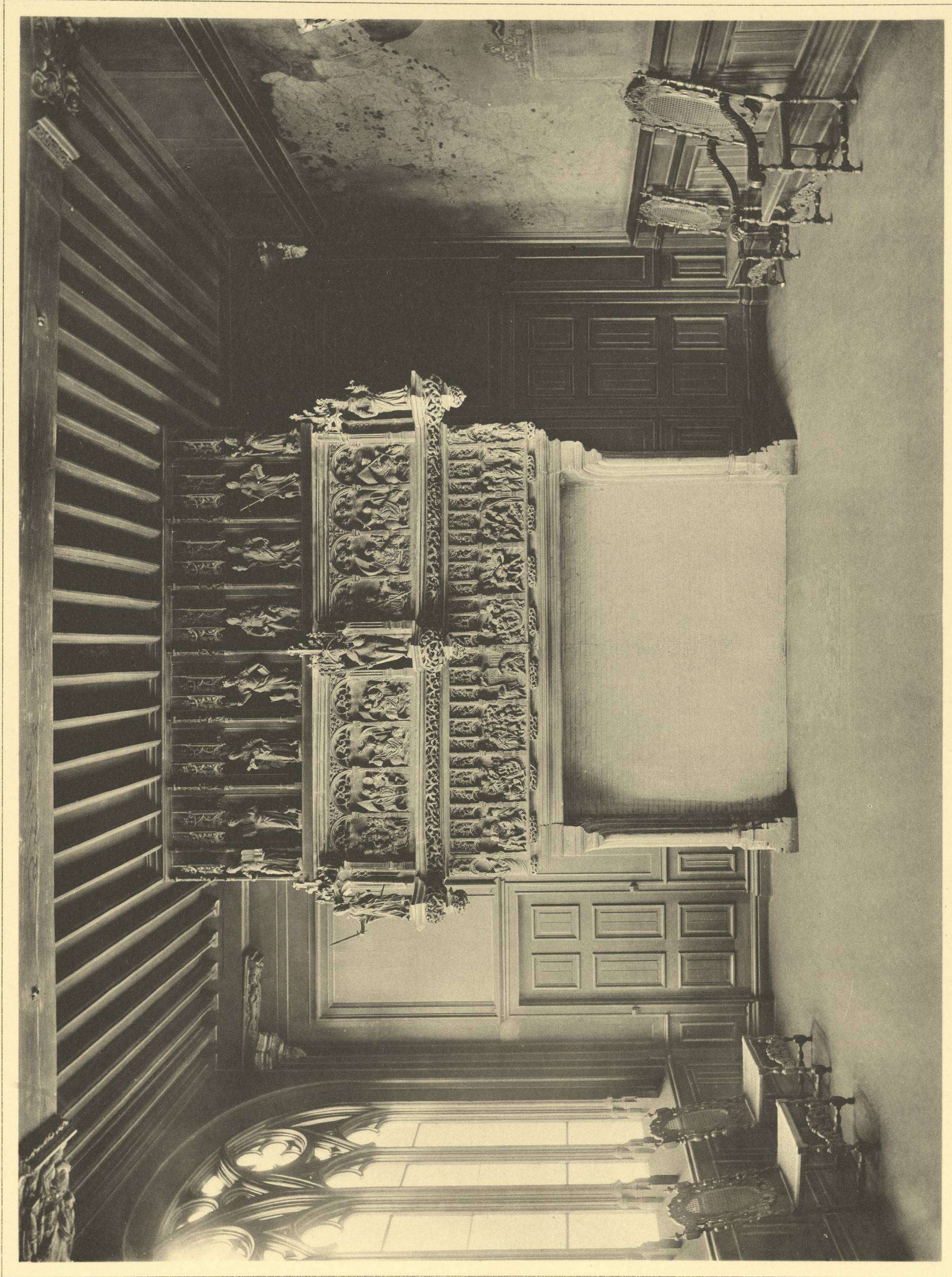


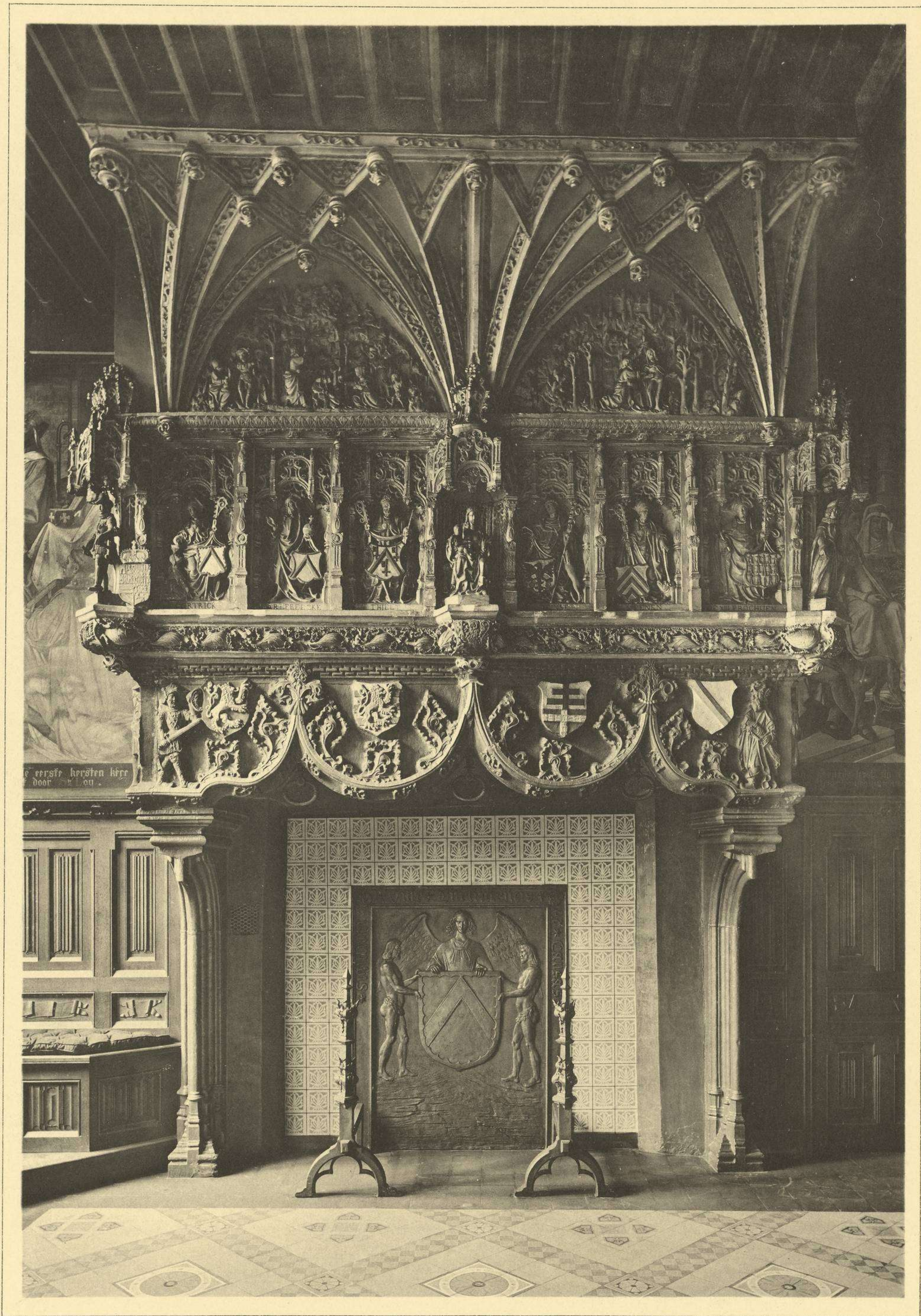
Phototypie L. VAN LEER & Co., Amsterdam.

Abbaye de 't Park. Bibliothèque.

HEVERLÉ.







51

Phototypie L. VAN LEER & Co., Amsterdam.

COURTRAI.

Hôtel de Ville. Salle échevinale.









55

Phototypie L. VAN LEER & Co., Amsterdam.

LESSINES.

Hôpital de Notre-Dame à la Rose. Réfectoire.





57

Phototypie L. VAN LEER & Co., Amsterdam.

LESSINES.

Hôpital de Notre-Dame à la Rose. Galerie.



LESSINES.

Hôpital de Notre-Dame à la Rose. Galerie.





LOUVAIN.

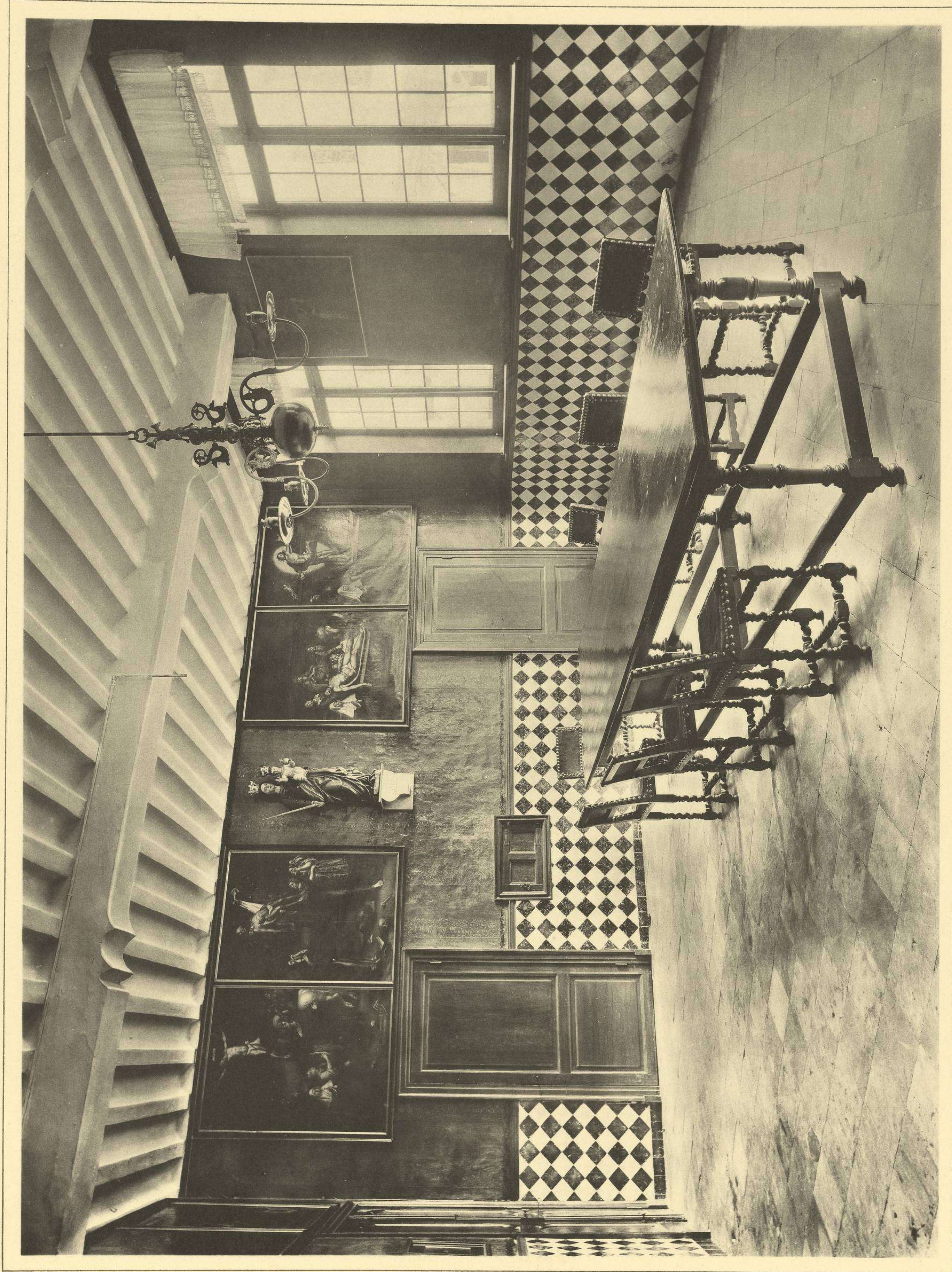
Université. Bibliothèque.

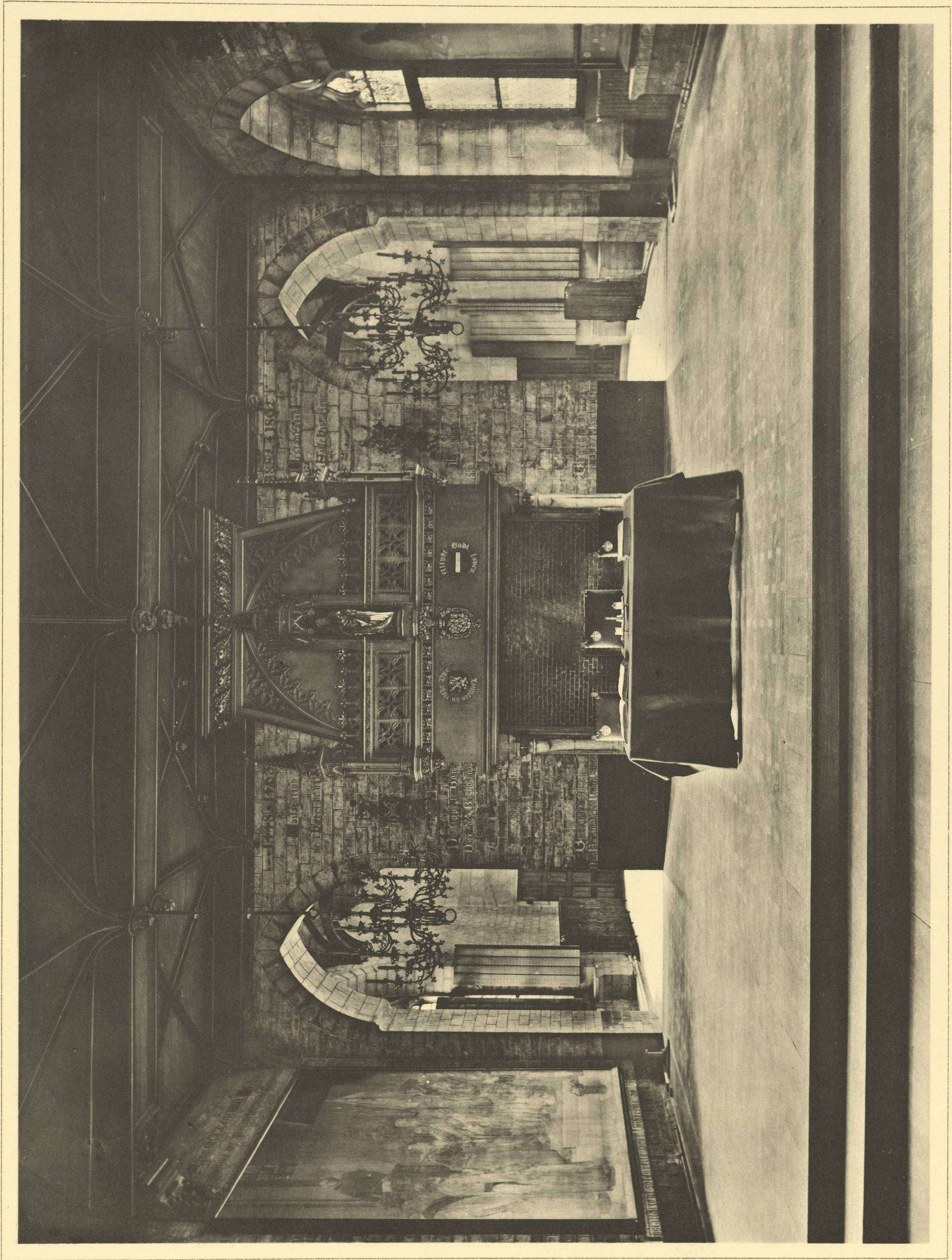




LOUVAIN.

Université. Hall (détail).











67

Phototypie L. VAN LEER & Co., Amsterdam.

LIERRE.

Eglise St. Gommaire. Sacristie.



LIERRE.

Couvent du Béguinage. Vestibule.



69

Phototypie L. VAN LEER & Co., Amsterdam.

LIÈGE.

Maison Curtius. Chambre.



70

Phototypie L. VAN LEER & Co., Amsterdam.

LIÈGE.

Maison Curtius. Couloir.







73

Phototypie L. VAN LEER & Co., Amsterdam.

LIÈGE.

Palais d'Ansembourg. Petite Salle.





75

LIEGE.

Palais d'Ansembourg. Cage d'escalier.





77

Phototypie L. VAN LEER & Co., Amsterdam.

LIEGE.

Hôtel de Ville. Escalier (détail).

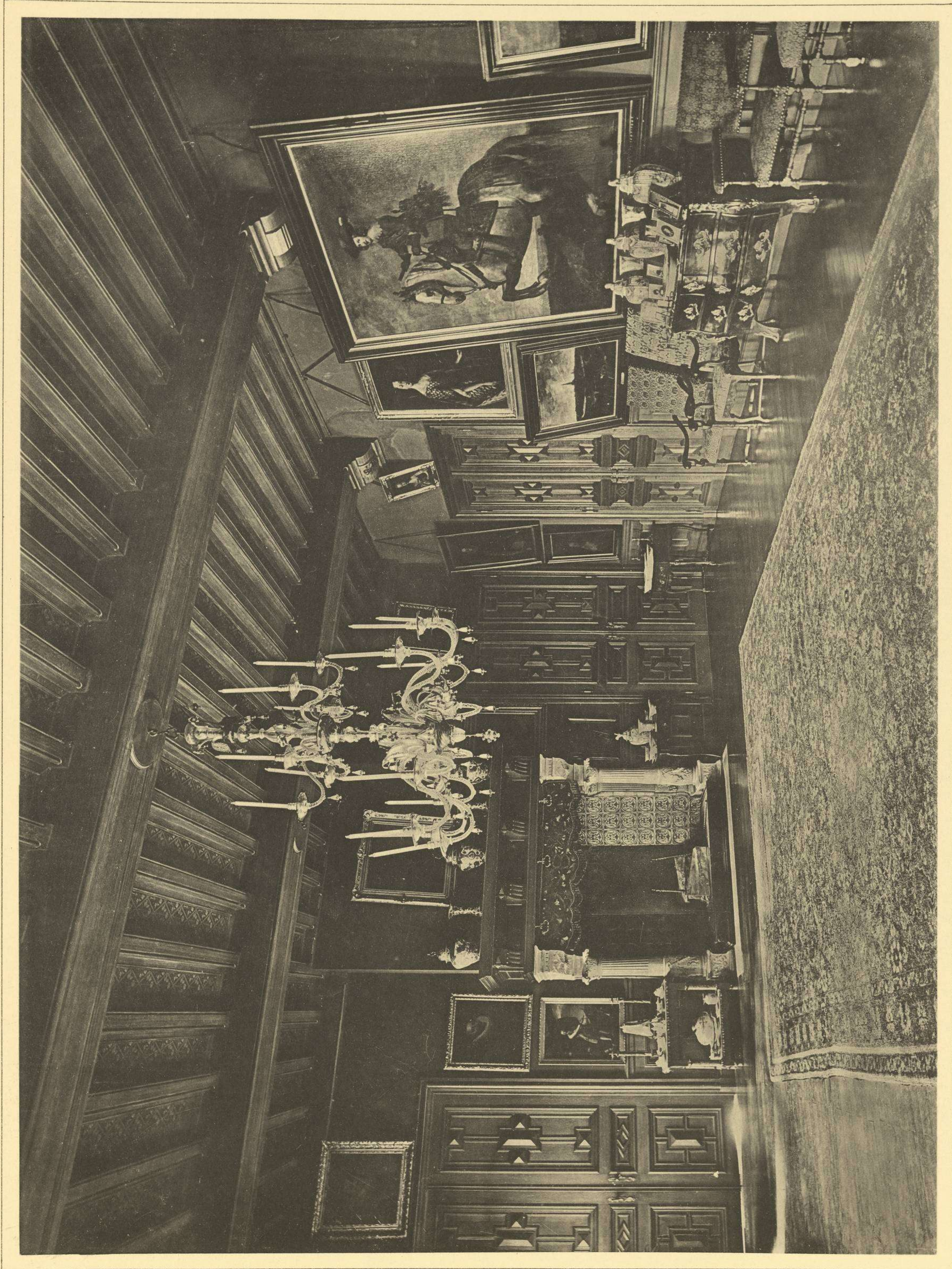


78

Phototypie L. VAN LEER & Co., Amsterdam.

LIÈGE.

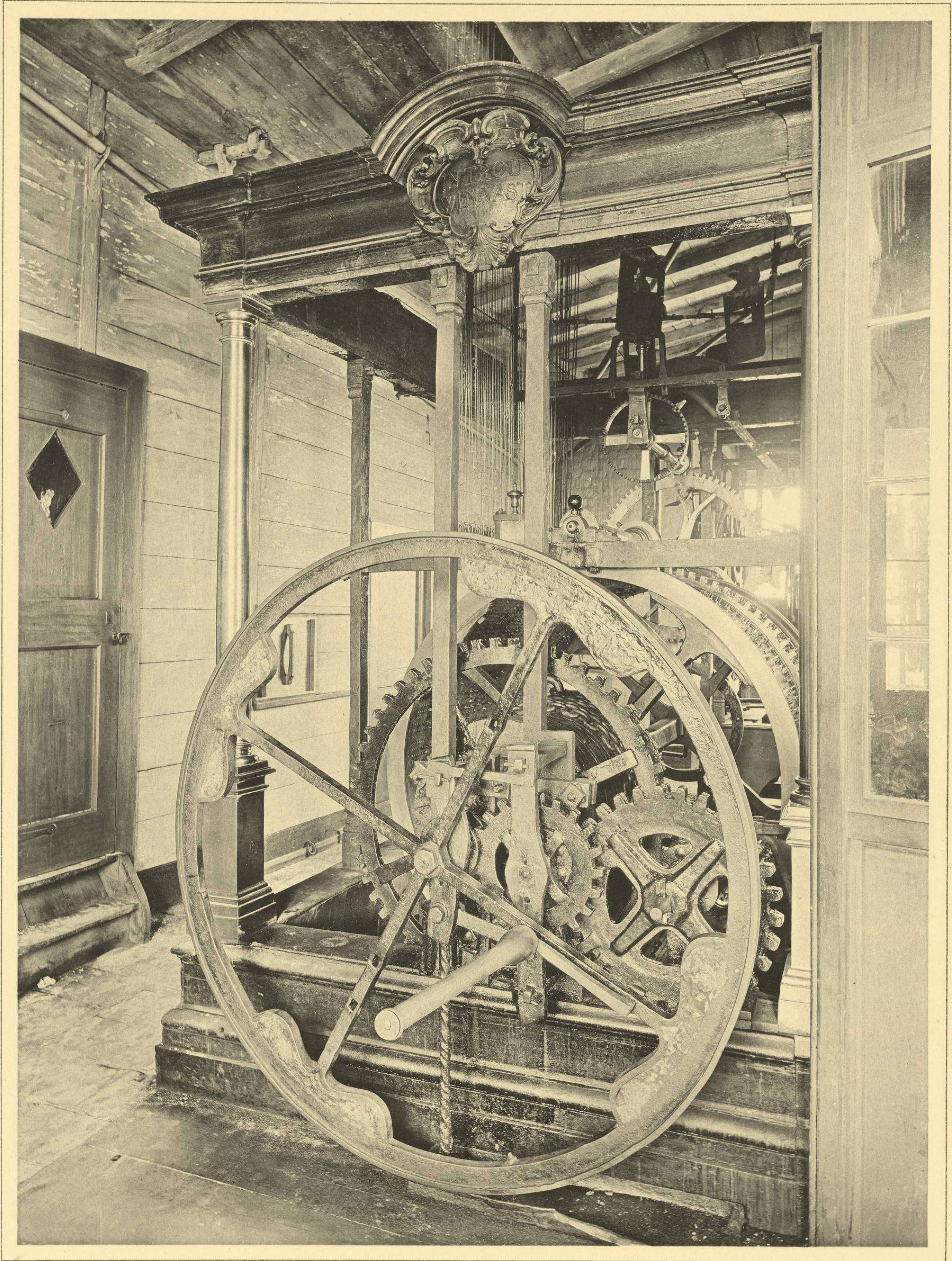
Maison rue des Bégards 27. Hall.





MALINES.

Hôtel de Ville. Salle du Conseil.

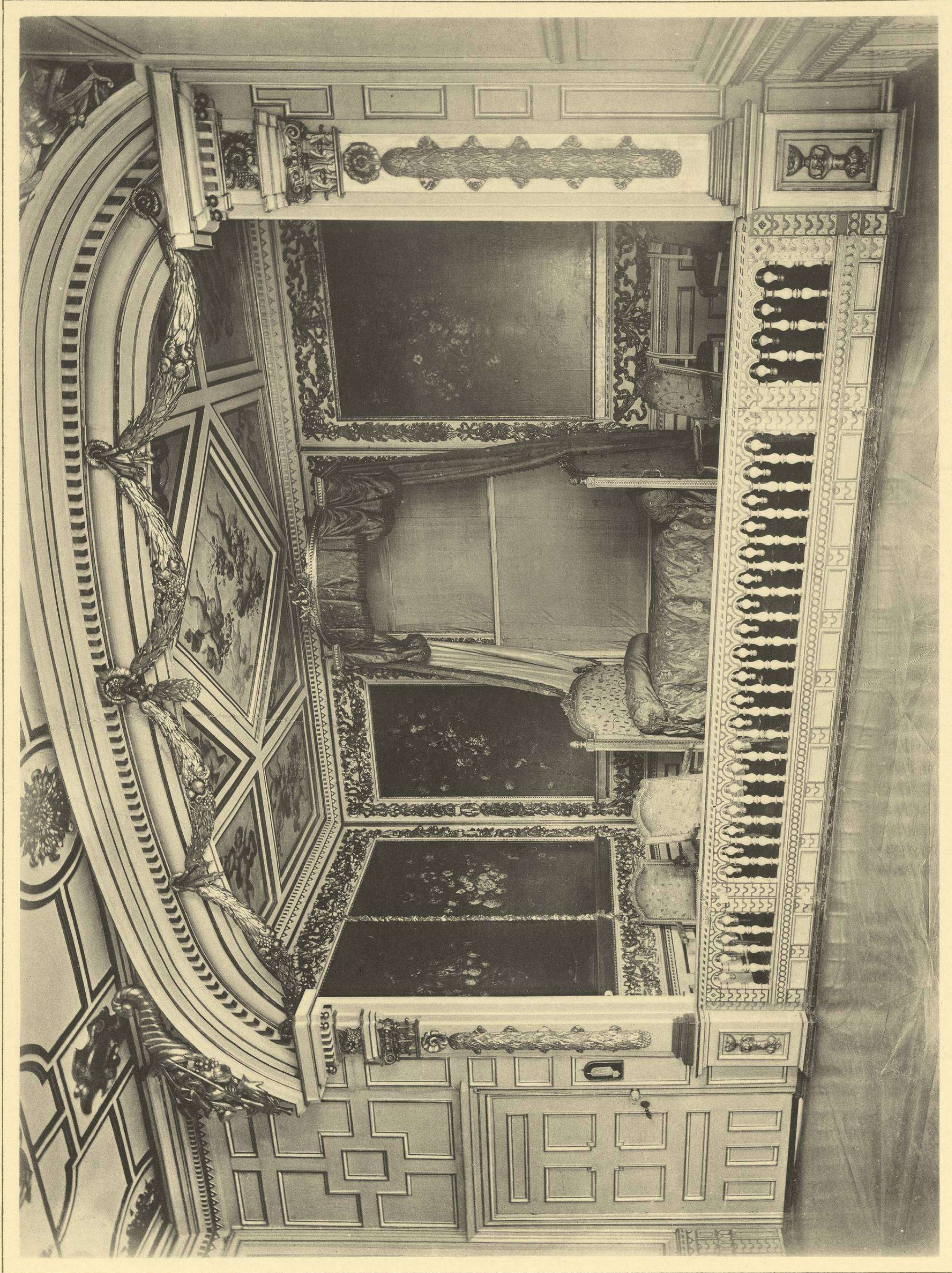


MALINES.

Tour de St. Rombaut. Chambre de l'horloge.







Phototypie L. VAN LEER & Co., Amsterdam.

Château de Modave. Chambre à coucher.

MODAVE.





86

MOLL.

Abbaye de Postel. Réfectoire.

Phototypie L. VAN LEER & Co., Amsterdam.



87

Phototypie L. VAN LEER & Co., Amsterdam.

MOLL.

Abbaye de „Postel”. Galerie.



ST. TROND.

Séminaire. Escalier impérial.

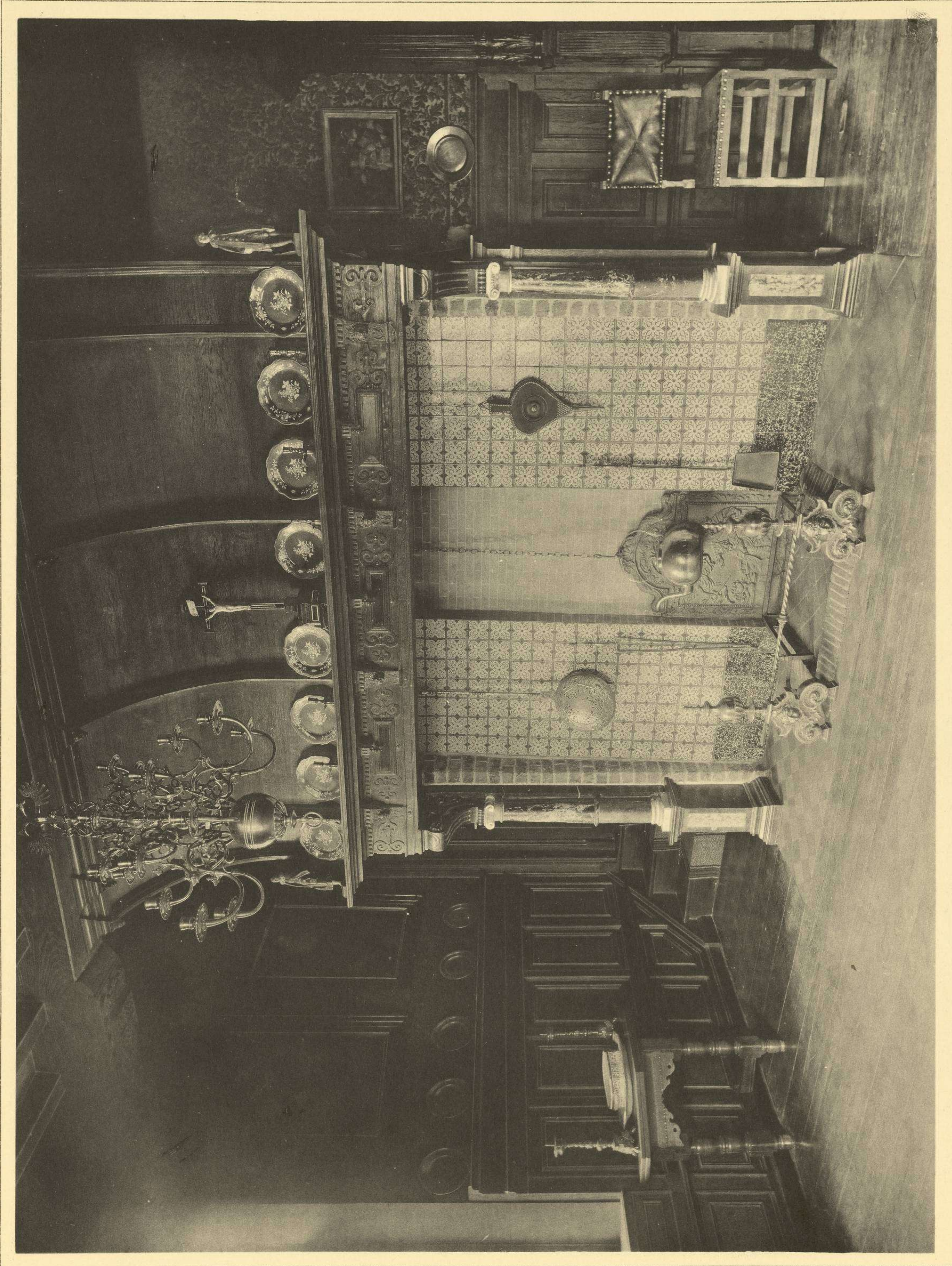












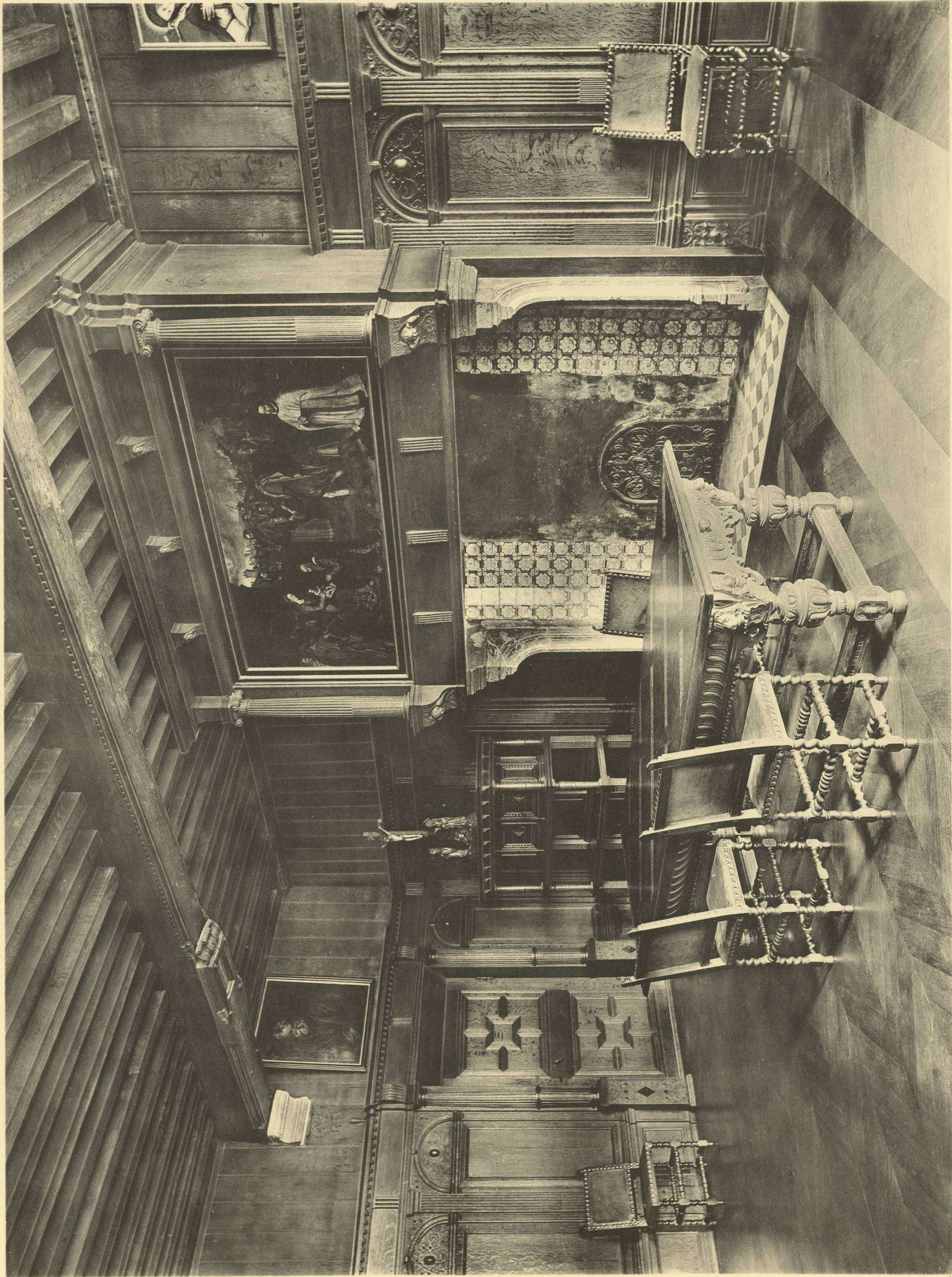


Phototypie L. VAN LEER & Co., Amsterdam.

Château de Beauvoorde. Salon.

WULVERINGHEM.





Hôpital St. Jean. Salle de travail des Soeurs.



YPRES.

Hospice Belle. Bureau.



YPRES.

Hospice Belle. Bureau.



INTÉRIEURS ANCIENS
ROYAUME DE BELGIQUE 1830

28